

DOSSIER ANNUEL

# CAPRINS

Année 2022  
Perspectives 2023

N° 538 - Mars 2023

# Économie de l'élevage



## 2022 : la production résiste à la hausse des charges 2023 : la demande à l'épreuve de l'inflation

- PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE - Une collecte dynamique
- FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS - Les fabrications relativement stables face au repli de la demande des ménages
- RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS - Baisse dans tous les systèmes : la hausse du prix du lait et des autres produits ne compense pas celle record des charges

## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Boris DUFLOT

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Nicole BOSSIS, Abdel OSSENI, Benoît RUBIN, Gérard YOU

CONTRIBUTEURS :

Ingénieurs Réseaux d'élevage : Claire Lise FAGGION, Christine GUINAMARD

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR). Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif. Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. « La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

Philippe Allaix (CA 42), Jennifer Baudron (CA 41), Juliette Bothorel (CA Bretagne), Françoise Bouillon (CA 48), Alizée Breton (CA 86), Michèle Bulot-Langlois (CA 84), Pascale Clerc (CA 06), Henriette Coursange (Syndicat caprin des Hautes Alpes), Benoit Delmas (CA 12), Valérie Dufourg (CA 46), Marie Escure (CA 16), Alexis Gangneron (CA 81), Pauline Gauthier (CA 16), Aurore Genieys (CA 12), Josine Giraud (CA 04),

Ancis Hubert (CA 18), Clémentine Lacour (CA 63), Anne Laure Lemaitre (CAI 17-79), Vincent Lictievout (Touraine Conseil Elevage), Alessio Moro (ADICE), Jean-Luc Nigoul (CA 71), Séverine Pastorelli (CA 83), Florence Piedhault (CA 36), Bernard Poupin (Seenovia), Valentin Py (CA 24), Angélique Roué (CAI 17-79), Odile Sallato (CA 64), Audrey Seigner (CA 13), Virginie Tardif (Seenovia), Alain Tonnelier (CA Ile de France), Amélie Villette (CA 24),

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage.

Avec  
la contribution  
financière du compte  
d'affectation spéciale  
développement  
agricole et rural  
CASDAR



**MINISTÈRE  
DE L'AGRICULTURE  
ET DE L'ALIMENTATION**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

# 2022 : la production résiste à la hausse des charges 2023 : la demande à l'épreuve de l'inflation

En 2022, la production française de lait de chèvre a mieux que résisté aux vents contraires. La collecte a progressé dans les différents bassins de production. La sécheresse a impacté la pousse de l'herbe mais les fourrages récoltés au printemps et à l'automne, plutôt corrects en qualité, ont concouru à une bonne réponse des troupeaux. Ces résultats ont été atteints au prix de réformes de chèvres sévères par les éleveurs, motivées par des impératifs de maîtrise des coûts.

Amorcées en 2021, les hausses de charges se sont notablement amplifiées en 2022. La guerre en Ukraine a exacerbé les hausses des prix des matières premières énergétiques et agricoles une grande partie de l'année. L'IPAMPA lait de chèvre, qui constate l'évolution des prix des achats des élevages a ainsi progressé ainsi de 20% par rapport à 2021.

Le prix du lait payé aux livreurs a progressé modérément et moins vite que les charges. Les revenus moyens des éleveurs caprins ont ainsi baissé pour tous les systèmes de production livreurs en 2022. Les spécialisés fermiers, un peu moins sensibles à la conjoncture, voient aussi leurs résultats se dégrader selon les régions. Toutefois l'évolution de leurs revenus dépend assez fortement des possibilités de revalorisation de leurs produits auprès de leurs clients.

La production industrielle de fromages (+1%) a progressé moins vite que la collecte nationale (+2%). Les laiteries ont toutefois quasi maintenu leurs importations de produits de report et ainsi étoffé leurs stocks au 2<sup>nd</sup> semestre.

Ce relatif dynamisme doit être pondéré à la vue des principaux indicateurs de marché qui ne suivent plus tout à fait ceux de la production. L'export de fromages reste très dynamique, tandis que le segment de la RHD a poursuivi son rétablissement post-pandémique. En revanche, les ventes aux ménages ont subi les premiers effets de l'inflation, en particulier pour les produits haut de gamme, AOP et bio, qui enregistrent de plus fortes baisses, tandis que les MDD tirent leur épingle du jeu. La hausse des prix au détail influe sur le comportement des consommateurs dans un contexte de réduction de leur pouvoir d'achat.

2023 semble somme toute incertaine, aussi bien du côté de l'offre que de la demande. Malgré la baisse de cheptel, la production se maintient en début d'année et pourrait être encouragée par l'actuelle détente des charges et la hausse du prix du lait. Et l'érosion de la demande des consommateurs, contrainte par l'inflation, pourrait être compensée par le maintien des flux à l'export. Les effets seront sans doute différenciés selon les systèmes de production et les gammes de produits.

## SOMMAIRE

### **2/** LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2022

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

### **6/** PRODUCTION LAIT ET VIANDE

Une collecte dynamique

### **16/** REVENUS DES EXPLOITATIONS FRANÇAISES

Baisse dans tous les systèmes : la hausse du prix du lait et des autres produits ne compense pas celle record des charges

### **24/** FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Les fabrications relativement stables face au repli de la demande des ménages

### **30/** BILAN ET PERSPECTIVES

2023, production probablement plus robuste que la demande.



1

# LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2022



## HIVER

À 811 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +22 € /2021 au 1<sup>er</sup> trimestre.



### Production laitière en hausse

La collecte de lait de chèvre a été dynamique en début d'année, mais stable en mars. Les bons fourrages ont été utilisés en tout début de campagne. Au 1<sup>er</sup> trimestre, la collecte s'est établie à 109 Ml (+2% /2021).

### Le 16 mars, le Gouvernement

présente un plan de résilience pour faire face aux retombées de la guerre en Ukraine.

### Hiver doux

Des disponibilités fourragères abondantes mais de qualité hétérogène à l'entrée de l'hiver exceptionnellement doux. Démarrage précoce de la végétation.

### La loi EGAlim2 généralise la contractualisation

(seulement à partir de janvier 2023 pour les producteurs laitiers fermiers et pour les circuits autres que la vente directe) avec prise en compte des coûts de production et introduit le principe de la non-négociabilité du coût de la matière première agricole, entre fournisseurs et distributeurs, dans le prix de vente des produits alimentaires.



Le 24 février, la Russie envahit l'Ukraine, ce qui attise la flambée des prix de l'alimentation animale et de l'énergie (pétrole, gaz, engrais), amorcée depuis l'été 2021. La hausse se poursuivra toute l'année.

## PRINTEMPS

À 716 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +23 € /2021 au 2<sup>ème</sup> trimestre.



### Viande caprine

Une bonne cotation du chevreau à Pâques, un niveau inédit à l'intersaison mais un prix de la poudre de lait élevé et des coûts d'engraissement en hausse..



### Températures douces et faibles précipitations

en début d'année ont permis d'avancer la saison de pâturage et de réaliser des récoltes de qualité mais en faible quantité. Le pâturage a été vite impacté par la sécheresse en particulier dans le Sud Est.



### Stabilité de la collecte

Au printemps, la production a ralenti avec la fin des stocks des fourrages de bonne qualité et la sécheresse qui impacte le pâturage dans le Sud Est. La production a aussi été pénalisée par les fortes chaleurs de mai à juillet. Au 2<sup>ème</sup> trimestre, la collecte s'est établie à 164 Ml (= /2021).

1

## LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2022

### ÉTÉ

À 833 €/1 000 l au 3<sup>ème</sup> trimestre, le prix moyen du lait de chèvre a progressé de +85 € /2021.



La sécheresse sévit de fin juin à mi-août sur l'ensemble de l'Hexagone. L'utilisation des stocks dans les systèmes pâturants est inévitable.

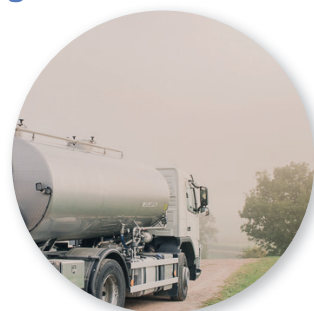


#### Grandes cultures

Des rendements plutôt bons dans l'Ouest, à la baisse dans les zones intermédiaires, baisse accentuée par les restrictions d'irrigation pour le maïs.



Pluviométrie élevée en septembre, redémarrage de la pousse de l'herbe même si l'année reste très déficitaire.



#### La collecte se redresse

Pendant l'été, la collecte s'est redressée grâce à l'incorporation des fourrages récoltés au printemps, dans l'ensemble de meilleure qualité. Au 3<sup>ème</sup> trimestre, elle s'est établie à 135 Ml (+2% /2021).



## Hausse de la collecte

Si les lactations 2022/2023 ont démarré avec un peu de retard suite aux décalages des mises bas, la production laitière est bien répartie grâce à la qualité des fourrages récoltés en 2022. À 108 MI, la collecte est en hausse de +4% /2021 au 4<sup>ème</sup> trimestre.

# AUTOMNE

À 997 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +90 € /2020 au 4<sup>ème</sup> trimestre.



### L'automne plus doux et humide

permet un retour à la pâture ou à l'affouragement et quelques récoltes d'herbe parfois tardives, mais bienvenues pour compléter des stocks fourragers globalement faibles.

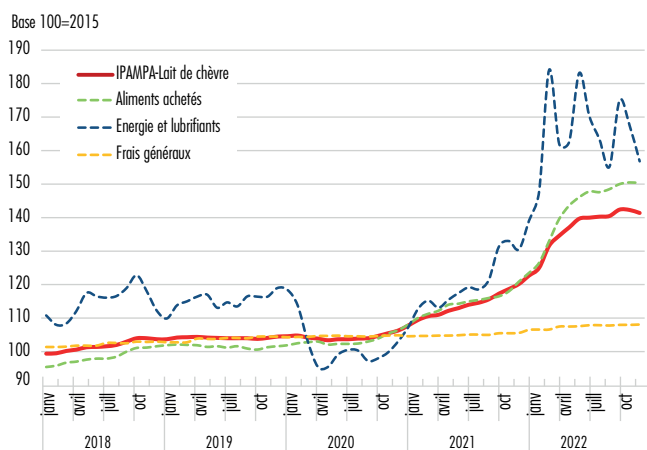
### Flambée d'inflation historique sur l'année 2022

à +5,9% /2021 (moyenne annuelle selon l'INSEE), tirée en premier lieu par les prix de l'énergie, puis par ceux de l'alimentation (+7,5%).

### Diminution du cheptel

Le cheptel de chèvres et chevrettes a fortement baissé en 2022 (-5% /2021), tout comme le nombre de livreurs. (Source Enquête cheptel SSP de novembre 2022)

## IPAMPA LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

## Flambée des charges en élevage

L'IPAMPA (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) est une mesure de l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. L'IPAMPA Lait de chèvre mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

L'année 2022 a été marquée par la hausse des charges en élevage. À l'indice 136 en moyenne annuelle (base 100=2015), l'IPAMPA Lait de chèvre a bondi de +20% d'une année sur l'autre. L'alimentation achetée, principal poste de charge en élevage caprins (50% des charges indicées), a augmenté de +24% d'une année sur l'autre. Mais c'est surtout le prix de l'énergie (6% des charges indicées), le plus volatil, qui a connu une envolée de +37% entre un an. Cette hausse s'est accompagnée de la hausse du prix du lait, qui reste moins forte que celle des charges, entraînant par conséquent une baisse des marges des producteurs.



# 2

## PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE

### Une collecte très dynamique

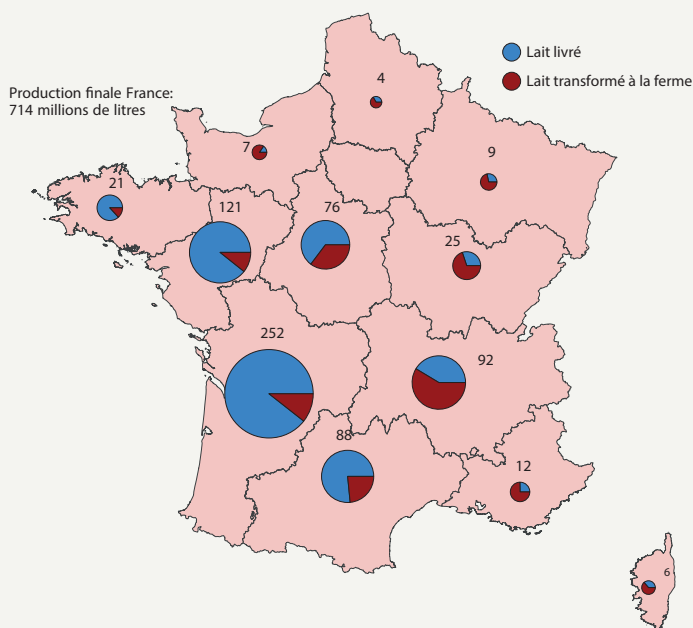
En 2022, la production de lait de chèvre a retrouvé de la vigueur grâce au prix du lait, bien orienté à la hausse tout au long de l'année. La collecte laitière a connu un début d'année dynamique, puis sa croissance a ralenti au 2<sup>ème</sup> trimestre avant de reprendre fortement tout le reste de l'année. La hausse du prix de lait dans un contexte d'inflation générale a été neutralisée par une hausse de charges plus fortes, entraînant ainsi une baisse des marges des producteurs.

Quant à la filière viande caprine, l'abattage des réformes a fortement augmenté au cours de l'année. Les exportations ont aussi fortement baissé sur les principaux marchés européens, notamment le Portugal et l'Italie. Cependant, la hausse des prix sur ces marchés a permis d'améliorer le chiffre d'affaires des opérateurs économiques. Les abattages de chevreaux se sont légèrement repliés sur l'année, mais les cotations ont fortement progressé, de plus de 45% d'une année sur l'autre lors du pic de la demande.



### PRODUCTION

#### PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE EN 2022 (EN MILLIONS DE LITRES)



#### Livreurs et fromagers fermiers

À près de 714 millions de litres selon nos estimations, la production française de lait de chèvre a augmenté d'environ +16 millions de litres en 2022 (+2% /2021), essentiellement grâce à la progression des livraisons, qui pèsent pour environ les trois quarts de la production totale, avec 525 millions de litres livrés (+2% /2021). La production de lait transformée à la ferme, estimée à environ 190 millions de litres, a davantage progressé de +4% /2021. La production de lait de chèvre en France reste fortement dominée par les bassins Ouest et Sud-Ouest.

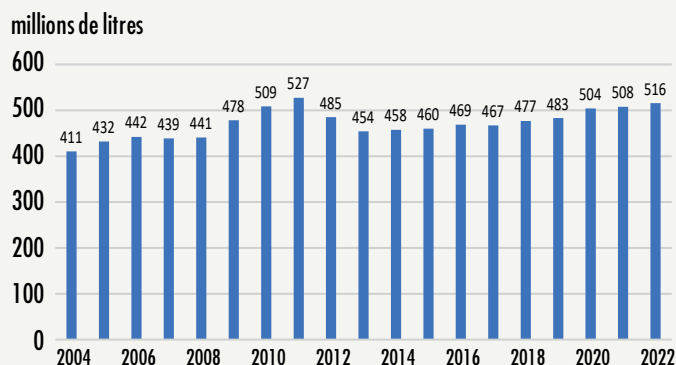
Ainsi en 2022, La nouvelle-Aquitaine a pesé pour 35% de la production et 43% des livraisons nationales, contre 36% et 43% respectivement en 2021. Les Pays de la Loire, deuxième bassin laitier, ont contribué pour 17% à la production et 21% à la collecte nationale. Dans ces deux régions aux profils nettement livreurs, seulement 10% de la production est transformée à la ferme. L'Occitanie, dont la contribution à la production nationale est moindre (12%), semble maintenir son orientation de livraison, même si la part de lait transformé à la ferme est plus conséquente (23%).

La production est beaucoup plus équilibrée entre les systèmes laitiers et fermiers dans le Centre-Val de Loire et en AURA avec respectivement 35% et 59% des productions transformées à la ferme. Ces deux régions fournissent ensemble 24% de la production et 16% de la collecte nationale. Enfin, les petites régions laitières du Nord-Est et Sud-Est, à l'exception de la Bretagne, ont une orientation nettement plus fermière avec moins d'un quart de la production régionale vendue aux laïteries.

Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique  
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

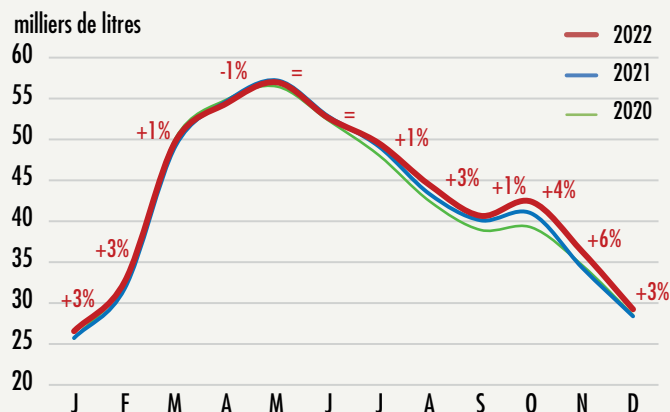
## COLLECTE

### COLLECTE ANNUELLE DE LAIT DE CHÈVRE



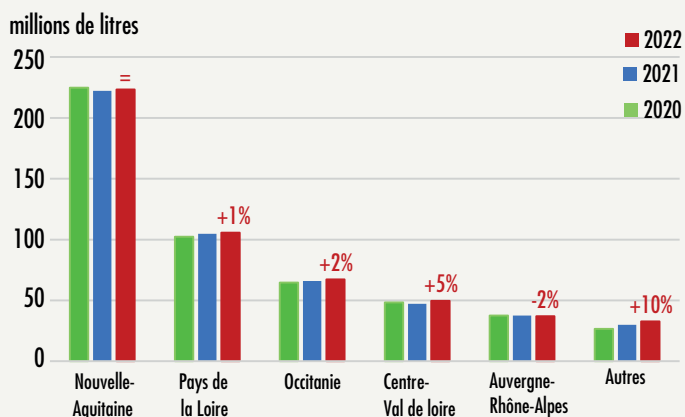
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Bonne dynamique de la collecte

À plus de 515 millions de litres en 2022, la collecte nationale de lait de chèvre a progressé de +2% d'une année sur l'autre, soit près de 8 millions de litres supplémentaires, selon FranceAgriMer.

Cette croissance repose principalement sur l'amélioration des rendements laitiers. La production par lactation a favorablement progressé, ce qui a permis d'augmenter la collecte malgré le repli du cheptel caprin. La hausse de la collecte découle de la qualité des fourrages (meilleurs stocks 2021 en début de campagne et stocks 2022 en fin de campagne) et de l'allongement des lactations. Certains producteurs ont peut-être aussi boosté la production laitière en distribuant davantage de concentrés pour profiter de la revalorisation du prix du lait.

### Croissance presque toute l'année

La croissance de la collecte nationale a connu une véritable montée au fur et à mesure de l'année 2022. Elle a bénéficié d'un bon démarrage début 2022 avec une croissance comprise entre +1% et +3%. Les éleveurs disposaient de fourrages de bonne qualité récoltés en 2021. Au 2<sup>ème</sup> trimestre, lors du pic de lactation, la production s'est stabilisée d'un printemps à l'autre, avant d'entamer au 3<sup>ème</sup> trimestre une reprise, maintenue jusqu'à la fin de l'année.

Avec des hausses de plus de +4% et +6% respectivement en octobre et novembre, la collecte automnale a enregistré une croissance record au 4<sup>ème</sup> trimestre à plus de 107 MI (+4% /2021). Au 4<sup>ème</sup> trimestre la collecte a repris grâce à des fourrages récoltés en 2022 de bonne qualité. De plus, la revalorisation du prix du lait a également contribué à cette hausse de la collecte en fin d'année.

### Collecte stable dans le bassin historique de la Nouvelle-Aquitaine

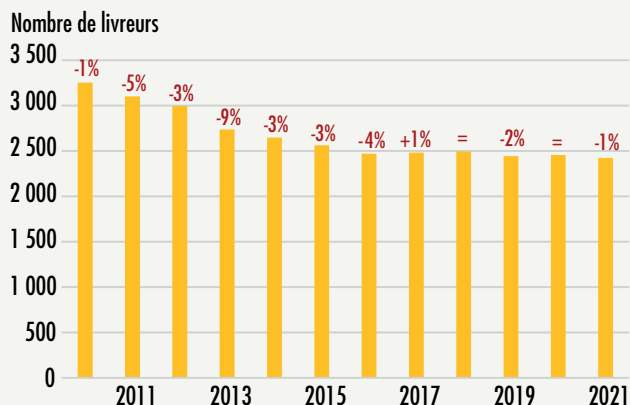
La production livrée a progressé dans presque toutes les régions de France à l'exception de l'Auvergne-Rhône-Alpes. Dans le bassin traditionnel de la Nouvelle-Aquitaine (43% de la collecte nationale), elle a été stable par rapport à l'année précédente, à 223 MI en 2022. Cette région semble être pénalisée par la pyramide des âges des producteurs et le difficile renouvellement des actifs. En Pays de la Loire et en Occitanie, la collecte a été relativement dynamique avec des taux de croissance de +1% et +2% pour s'établir respectivement à 105 MI et 67 MI. Ces trois premières régions totalisent à elle seules les trois quarts de la collecte nationale. Le Centre-Val de Loire, bassin historique qui concentre la majorité des AOP en fromages de chèvre, a pour sa part bénéficié d'une collecte fortement dynamique (+5% /2021), à près de 50 MI. A l'inverse la collecte a fléchi en Auvergne-Rhône-Alpes, de -2% /2021, à 37 MI en 2022.



## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

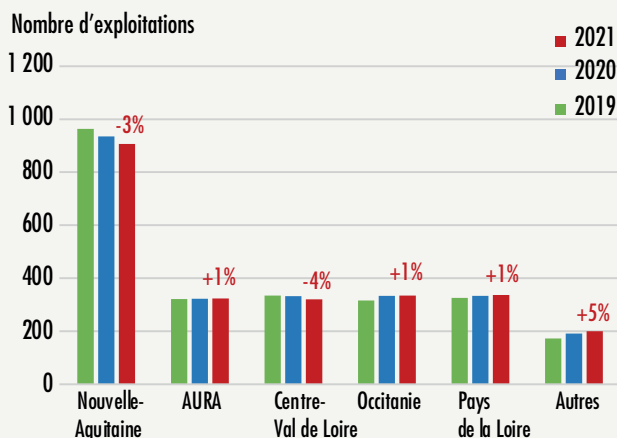
### CHEPTEL ET STRUCTURES D'EXPLOITATIONS

#### ÉVOLUTION ANNUELLE DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE



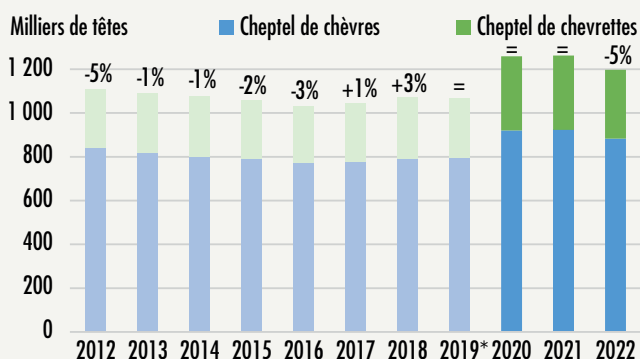
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête Anuelle Laitière

#### ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitière

#### ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN FRANCE



\* Rupture de série en 2019, rebasement échantillon

Source : Enquête GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête cheptel

### Légère baisse des livreurs en France

Selon les données de l'enquête annuelle laitière (EAL), on dénombrait un peu plus de 2 423 exploitations caprines qui livraient du lait de chèvre en 2021. Ainsi, la France aurait perdu une trentaine de livreurs de lait de chèvre en un an, soit -1%/2020. Sur la dernière décennie, leur nombre a chuté de près de 573 exploitations, soit -19% ou une baisse annuelle moyenne de -2% ; Le rythme de baisse a beaucoup évolué en rapport avec l'évolution de la conjoncture. En effet, après une progression de +2% en 2009, le nombre de livreurs a ensuite reculé de -12% entre 2011 et 2013, dans un contexte de crise de l'économie laitière caprine. Certains bassins, notamment le bassin historique d'exPoitou Charentes font également face aux difficultés de renouvellement des générations. Depuis 2016, il y a un ralentissement de la baisse du nombre de livreurs avec une tendance relativement stable sur les six dernières années.

### Baisse surtout dans les bassins historiques

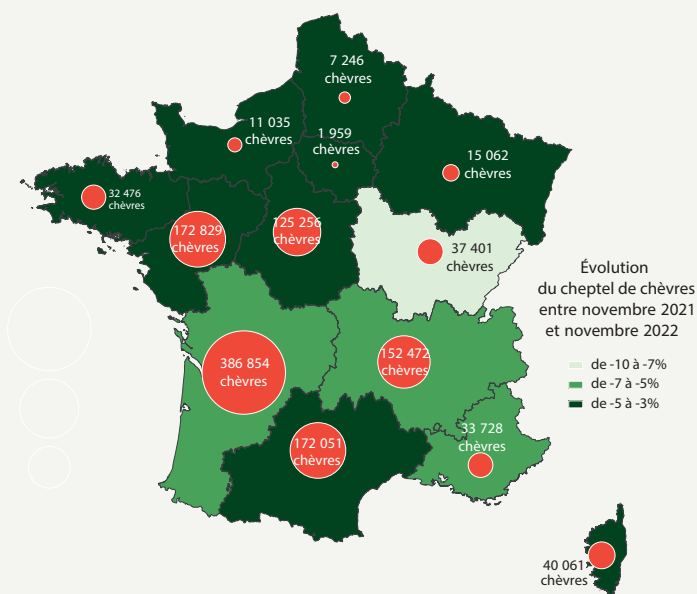
La Nouvelle-Aquitaine a perdu -3% de ses livreurs entre 2020 et 2021. Elle subit des cessations d'activités pour cause de départ à la retraite qui sont partiellement remplacées par des installations. Le Centre Val-de-Loire subit une évolution analogue (-4%/2020, soit -12 livreurs) ; là aussi le renouvellement des générations reste un enjeu majeur pour le maintien de la production. A contrario, l'Auvergne-Rhône-Alpes, l'Occitanie et les Pays de la Loire enregistrent une hausse du nombre de livreurs entre 2020 et 2021. Ces trois régions cumulées affichent une hausse de +1%/2020, soit une augmentation de +8 livreurs. Ces progressions rajoutées à celles de régions secondaires, à savoir la Bretagne, le Grand-Est et la Provence-Alpes-Côte d'Azur, n'ont pas été suffisantes pour inverser la tendance baissière.

### Forte baisse du cheptel national

À plus d'1,2 million de têtes en novembre 2022, le cheptel de reproductrices (chèvres et chevrettes) a enregistré une baisse de plus de 65 000 têtes (-5%/2021) selon l'enquête cheptel SSP. Le cheptel de chèvres a baissé de -4%/2021 (-4 000 têtes) à 895 000 têtes, tandis que les chevrettes ont vu leur nombre diminuer de -8%/2021 (-26 000 têtes), à 315 000 têtes. La baisse du cheptel de chèvres est une conséquence de la hausse significative des réformes au cours de l'année. En effet, l'année 2022 a été particulièrement marquée par une envolée des coûts de production. Les producteurs ont donc optimisé la conduite de leurs cheptels dans l'objectif de réduire les coûts de production, à travers la sortie de chèvres les moins productives. Dans le Sud-Est, des éleveurs ont aussi réduit leur cheptel pour faire face au manque de fourrages suite aux sécheresses consécutives. Les conditions de marché cumulant à la fois la hausse des prix payés du lait et la stabilisation des charges laissent entrevoir une hausse du cheptel national en 2023.

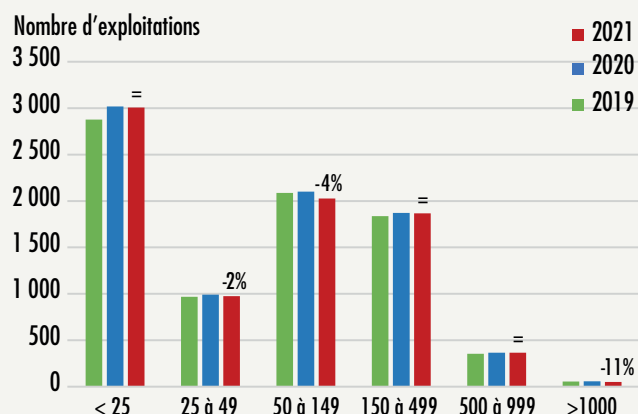


## RÉPARTITION RÉGIONALE DU CHEPTEL FRANÇAIS DE CHÈVRES AU 1ER NOVEMBRE 2022 ET ÉVOLUTION PAR RAPPORT À 2021



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Articque  
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

## ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS PAR TAILLE DE TROUPEAU EN 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BDNI

## RÉSULTATS DES PRINCIPALES RACES CAPRINES AU CONTRÔLE LAITIÈRE EN 2022

Races	% des lactations	durée de lactation (jours)	kg de lait	TP g/kg	TB g/kg
Alpine	64%	323	987	33,9	38,1
Saanen	33%	334	1050	32,9	36,5
Croisée	3%	322	883	33,4	37,3
<b>Ensemble</b>	<b>233 461</b>	<b>327</b>	<b>1 002</b>	<b>33,6</b>	<b>37,5</b>

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FCLE

## Partout en France

Le cheptel caprin a reculé, plus ou moins fortement, dans toutes les régions. Il a baissé modérément, de -3%, dans le Centre-Val de Loire et en Occitanie (28% des effectifs). Il a reculé plus nettement de -7% /2021 en Nouvelle-Aquitaine (32% du cheptel caprins reproductrices) et en AURA. Et il a véritablement chuté en Bourgogne-Franche Comté (-10% /2021), où le cheptel régional ne représente que 3% de l'effectif national.

## Recul des ateliers de taille moyenne

Selon les données de la BDNI, on dénombrait environ 5 300 exploitations professionnelles (détenant plus de 25 chèvres) en 2021, soit une baisse de -2% /2020. Le nombre de petits élevages (entre 25 et 49 têtes), principalement orientés en production fermière a diminué de -2% /2020, à 975 exploitations. Le nombre d'élevages dont l'effectif est compris entre 50 et 149 a davantage baissé de -4% /2020 à 2 026. La tendance de ces deux catégories de structures sur les cinq dernières années a très peu évolué, oscillant entre 970 et 997 pour la première et entre 2 026 et 2 100 pour la deuxième.

D'un autre côté, la tendance à l'agrandissement du cheptel, observée depuis plusieurs années a été ralentie en 2021. Les structures de taille moyenne (entre 200 et 499 chèvres) ainsi que les structures de grande taille (entre 500 et 999 chèvres) sont restées numériquement stables par rapport à l'année 2020. En revanche, les très grands élevages, de plus de 1 000 chèvres, ont perdu 6 ateliers (-11% /2020) à 51.

## Légère amélioration des performances

L'amélioration des performances laitières a contribué à la hausse de la collecte laitière. Les données du contrôle laitier pour environ 234 000 lactations qualifiées dans 1 500 élevages indiquent une progression de +1% des performances, à 1 002 kg de lait de chèvre en moyenne, soit +10 kg supplémentaires. La production des animaux a légèrement progressé grâce notamment à la qualité de fourrages distribuée en début d'année (les meilleurs fourrages issus des stocks de 2021) et en fin d'année (fourrages de bonne qualité récoltés en 2022). Les lactations ont aussi été allongées de 6 jours en moyenne à 327 jours (+2% /2021).

La race Alpine, avec 64% des lactations suivies par le contrôle laitier, a produit 987 kg de lait (+9 kg d'une année sur l'autre) en 323 jours en moyenne (+6 jours) avec un TP de 34 g/kg et un TB de 38 g/kg (des taux relativement stables). Plus productives, les chèvres de race Saanen (33% des lactations suivies) ont produit +16 kg, à 1 050 kg de lait en 334 jours (+5 jours). La composition de leur lait est en revanche moins riche que celui des Alpines avec 32,9 g/kg pour le TP et 36,5 g/kg pour le TB, une évolution relativement stable par rapport à l'année précédente.



À noter : Au moment de la rédaction de ce dossier annuel, la mise à jour des données BDNI 2021 n'est pas consolidée.

## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

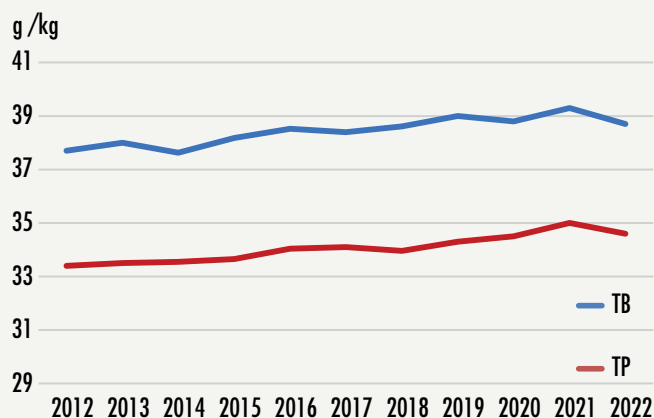
### PRIX DU LAIT

#### PRIX DE BASE ET PRIX MOYENS PONDÉRÉS EN 2022, PAR ZONE

euros /1 000 litres	Centre - Ouest	Centre	Sud - Ouest	Sud - Est	France
<b>Prix de base 2022 (35 MG / 30 MP)</b>	756	783	763	767	763
<i>Evolution 2022/2021</i>	+9%	+12%	+9%	+12%	+10%
<b>Prix moyen 2022</b>	814	854	823	833	825
<i>Evolution 2022/2021</i>	+6%	+7%	+8%	+7%	+7%
<b>Ecart prix moyen printemps/hiver</b>	272	284	282	322	280
<i>Evolution 2022/2021</i>	+30%	+25%	+39%	+32%	+31%

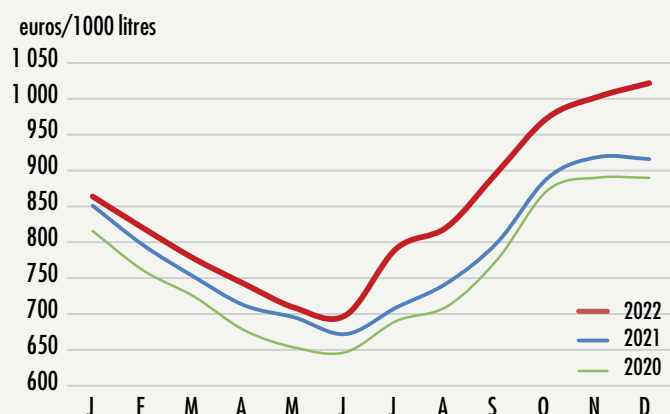
Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage

#### ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DU LAIT DE CHÈVRE



Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage

#### PRIX MOYEN PAYÉ DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

#### Hausse importante du prix de base du lait

Le prix du lait de chèvre a connu une forte progression en 2022 sous l'effet de la hausse du prix de base dans tous les bassins caprins. De nombreux transformateurs ont fait évoluer favorablement leurs grilles de paiement du lait d'une part probablement grâce à des évolutions tarifaires positives à l'issue des négociations commerciales annuelles entre fabricants et distributeurs début 2022. D'autre part, certains transformateurs ont mis en place la prime sécheresse pour réduire le manque à gagner des producteurs laitiers.

Ainsi, la moyenne annuelle du prix de base (à la composition standard de 35 MG et 30 MP en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2015) a progressé de +10% /2021, à 763 €/1 000 l en France. Le prix de base était le plus élevé dans le bassin du Centre (783 €/1 000 l, soit +12% /2021). Arrivent ensuite le Sud-Est (767 €/1 000 l, soit +12% /2021), le Sud-Ouest (763 €/1 000 l, soit +9% /2021) et le Centre-Ouest où le prix s'établissait à 756 €/1 000 l.

#### Détérioration de la composition du lait

La composition du lait de chèvre a connu une légère dilution en 2022 après avoir atteint des sommets l'année précédente. La teneur en matière grasse est ainsi retombée à 38,7 g/l en moyenne nationale, soit une baisse de -1,4% /2021. La teneur protéique s'est également détériorée, de -1% /2021, à 34,6 g/l en moyenne annuelle.

À l'exception du Centre-Ouest où il s'est légèrement amélioré de +0,6% /2021, à 39 g/l, le taux butyreux a baissé dans tous les autres bassins : Centre de -2,2% /2021, à 39 g/l ; Sud-Ouest de -0,5% /2021, à 37,6 g/l ; Sud-Est de -2,4% /2021, à 37,8 g/l). Le taux protéique s'est en revanche dégradé dans tous les bassins caprins, plus fortement dans le Sud-Ouest, de -2,5% /2021, à 34,41 g/l.

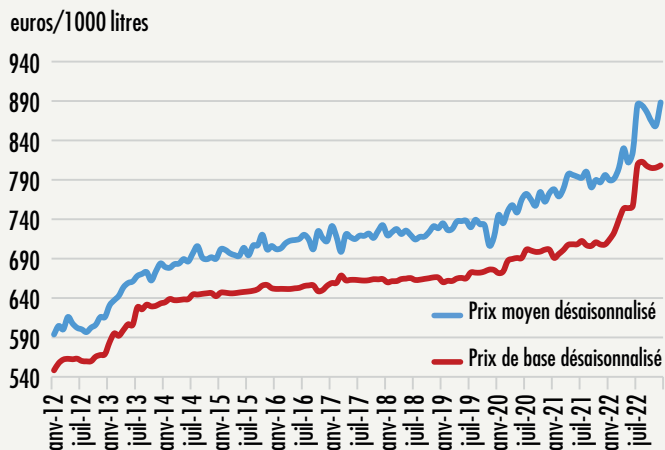
#### Le prix payé au producteur atteint 825 €/1 000 l

Le prix moyen payé aux producteurs français a connu une évolution nettement moins favorable que le prix de base. Il a atteint les 825 €/1 000 litres en moyenne annuelle, gagnant donc +54 € d'une année sur l'autre (soit +7% /2021). Au 1<sup>er</sup> comme au 2<sup>ème</sup> trimestre, le prix moyen payé s'est apprécié de +3% /2021 à 811 € et 716 €/1000 l, respectivement. Au 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestre, les prix moyens payés ont été fortement revalorisés, atteignant respectivement 833 € et 997 €/1 000 l, soit une hausse de +11% et +10% /2021.

Le lait de chèvre est toujours le mieux payé dans la région Centre, où la part de lait AOP est la plus élevée, à 854 €/1 000 l en 2022 (+7% /2021), devant le Sud-Est à 833 €/1 000 l (+7% /2021), le Sud-Ouest à 823 €/1 000 l (+8% /2021) et le Centre-Ouest à 814 €/1 000 l (+7% /2021).

## PRIX DU LAIT

### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE (DÉSÉASONNALISÉ)



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

## Croissance sur le long terme des prix désaisonnalisés

Le prix de base désaisonnalisé n'a cessé de progresser depuis la crise de surproduction qui a frappé la filière caprine entre 2010 et 2013. Ensuite, il a augmenté de +21% en huit ans, jusqu'à atteindre 777 €/1 000 en 2022. Le prix moyen payé et désaisonnalisé a progressé plus vite sur la même période, de +23%/2014, à 848 € les 1 000 litres.

L'évolution des prix en 2022 s'inscrit dans la dynamique haussière amorcée depuis novembre 2019, encouragée par la mise en place de la loi EGAlim en 2019 qui vise à prendre en compte les coûts de production dans la fixation des prix payés aux livreurs. Cette hausse est également renforcée par l'application de la loi EGAlim2 qui sanctuarise la valeur de la ressource agricole (lait de chèvre) dans les produits laitiers vendus par les fabricants aux distributeurs. Toutefois la hausse du prix du lait n'a pas intégralement compensé la hausse des charges en élevage, si bien que les revenus des livreurs ont évolué négativement d'après nos estimations (chapitre 3).

## Évolution contrastée de la production européenne

Avec une progression de sa production de +4% d'une année sur l'autre, la France conserve sa première place de producteur et collecteur européen de lait de chèvre en 2021 (avec 710 millions de litres de lait).

L'Espagne suit à 519 millions de litres (-1%/2020), affaiblie par le repli de sa production transformée à la ferme (-48%/2020, à 29 millions de litres). La hausse de la production livrée (+4%/2020 à 490 millions de litres) n'a pas été suffisante pour compenser la chute de production totale.

Au Pays-Bas, la production totale de lait de chèvre a baissé de -5%/2020, à 388 millions de litres, comme les livraisons, qui constituent les 99% de la production totale, de -5% à 383 millions de litres. La production transformée à la ferme, anecdotique, a progressé de +8%/2020.

En Grèce, la production totale a progressé de +1%/2020, portée par la hausse importante des livraisons (+5%/2020, à 164 millions de litres). La production transformée à la ferme a dans le même temps reculé de -2%/2020, à 201 millions de litres.

En Roumanie où la production totale provient en grande partie des exploitations fermières, la production nationale a reculé de -5%/2020, conséquence de la baisse considérable de la production fermière (-6%/2020, à 212 millions de litres).

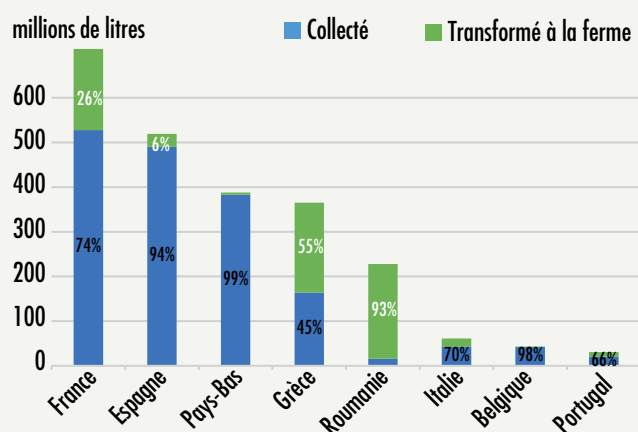
## Repli du cheptal caprin européen

Avec plus de 2,2 millions de chèvres en 2022, la Grèce, qui détient le premier cheptal caprin en Europe, a subi un nouveau repli de son troupeau laitier de -2%/2021. Cette baisse est un prolongement de la décapitalisation du cheptal grec depuis 2019 où les producteurs font continuellement face à la hausse des coûts de productions. Une situation qui a fortement contribué à la hausse des réformes. Nous le verrons plus tard à travers la hausse des exportations de viande caprine grecque sur le marché européen.

Plus globalement, le manque d'attractivité du métier lié à sa faible rentabilité induit des cessations d'activités. L'Espagne a enregistré également une baisse de son cheptal caprin de -3%/2022, à près d'1,8 million de têtes. Le cheptal caprin est également en repli en France et aux Pays-Bas respectivement -5% (1,2 million de têtes) et -1% (527 000 têtes).

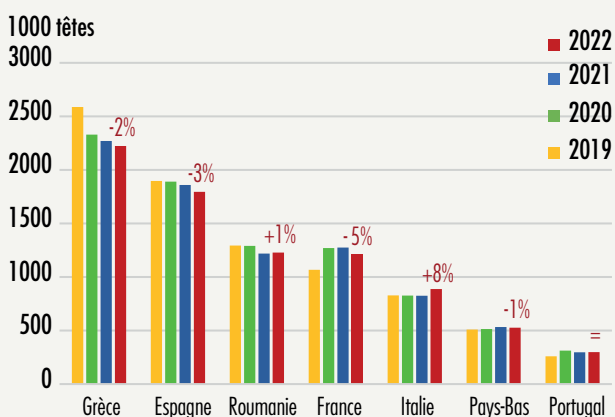
## PRODUCTION EN EUROPE

### PRODUCTION ET COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE CHEZ LES PRINCIPAUX PRODUCTEURS EUROPÉENS EN 2021



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### ÉVOLUTION DU CHEPTAL DE FEMELLES (CHÈVRES ET CHEVRETTES) DANS L'UNION EUROPÉENNE



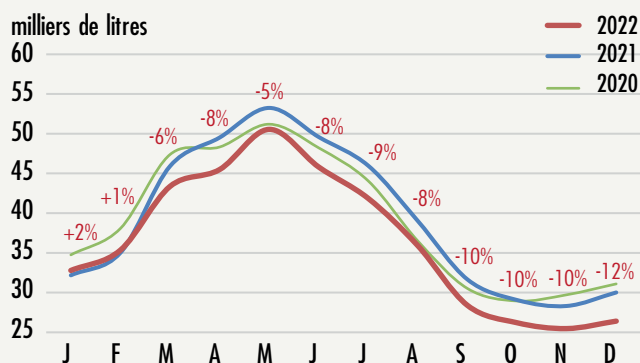
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

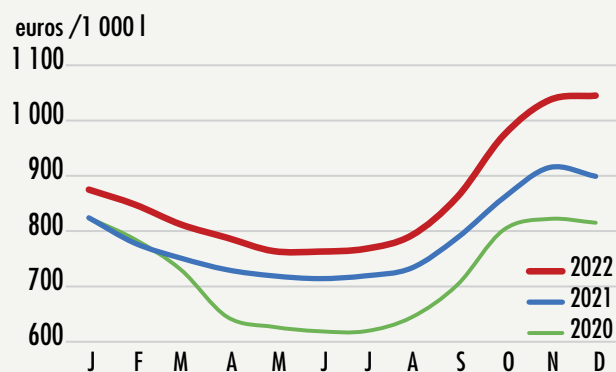
### PRODUCTION EN EUROPE

#### ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



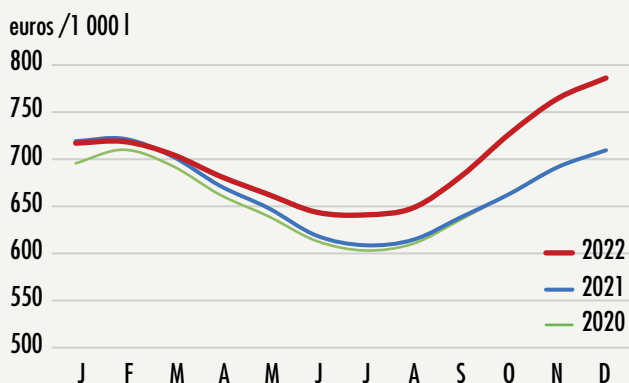
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEGA

#### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX LIVREURS EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEGA

#### ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX LIVREURS AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Geiten Houderij

#### Une collecte espagnole en forte baisse

Après la stabilité de 2021, la collecte espagnole a fortement baissé en 2022, de -7% /2021, à 437 millions de litres de lait. Elle est ainsi repassée en deçà du niveau de 2020. Depuis 2019, la production laitière espagnole est lourdement fragilisée par la crise Covid-19. Le repli en 2022 s'explique davantage par la flambée des coûts de production. Au 1<sup>er</sup> semestre, la collecte a baissé de -5% /2021, à 253 millions de litres de lait, puis a chuté au 2<sup>ème</sup> semestre, de -10% /2021, à 184 millions de litres. L'épisode caniculaire en 2022, notamment dans le Sud, ayant non seulement amputé la récolte de fourrages, mais aussi affecté la productivité des chèvres.

#### Forte revalorisation du lait de chèvre en Espagne

La revalorisation du prix du lait, amorcée en 2021, s'est poursuivie en 2022. Au 1<sup>er</sup> trimestre, le prix du lait payé aux livreurs s'est apprécié en moyenne de 60 €, à 845 €/1 000 l (+8% /2021). Ensuite la hausse a été moins forte de +50 € au printemps à 771 €/1 000 l et en été (+7% /2021). Enfin, le prix du lait a bondi au 4<sup>ème</sup> trimestre de +127 € pour s'établir en moyenne à 1 018 €/1 000 l (+14% /2021).

En moyenne annuelle, le prix du lait de chèvre s'est établi à 860 €/1 000 l, soit environ +10% /2021 et +20% /2020. Il se place pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive au-dessus du prix moyen français (+35 €). Le prix moyen en Andalousie (première région productrice de lait de chèvre) s'est fortement apprécié de +10% /2021 à 853 €/1 000 l.

#### Forte progression du prix payé aux Pays-Bas

Malgré la hausse de la collecte française et le recul de la demande industrielle en importations de produits de report, le prix du lait de chèvre aux Pays-Bas s'est fortement apprécié en 2022. Le prix moyen annuel a progressé de +5% d'une année sur l'autre, à 698 €/1 000 l. Il se situe toutefois 19% en dessous du prix du lait espagnol et 15% sous celui du prix français. Outre l'inflation qui est un facteur déterminant à l'instar des autres pays en Europe, l'exportation de la poudre de lait de chèvre vers la Chine depuis 2019 a favorisé cette appréciation du prix de lait de chèvre aux Pays-Bas.

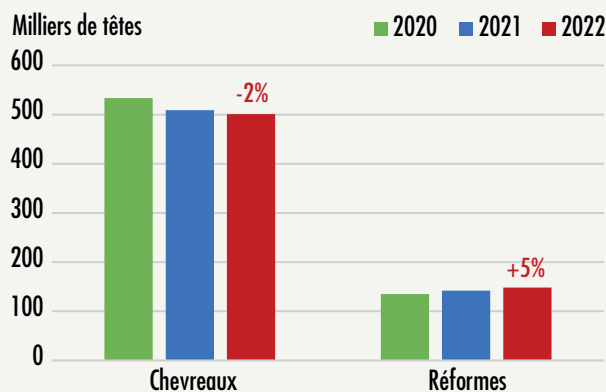




## 2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

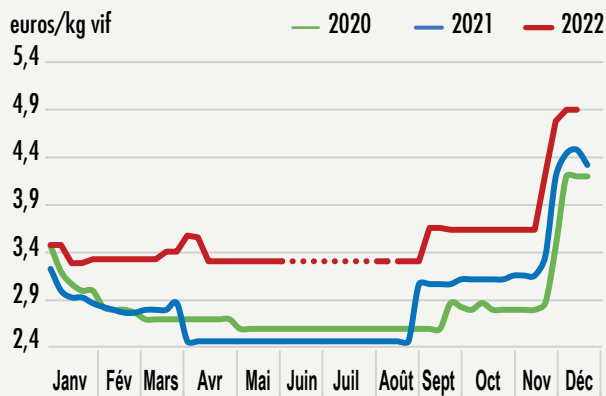
### VIANDE CAPRINE

#### ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE CAPRINS EN FRANCE



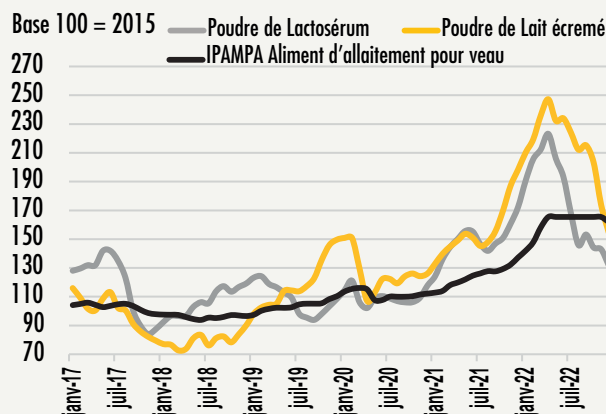
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

#### ÉVOLUTION DES COURS DU CHEVREAU VIF



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

#### ÉVOLUTION DU PRIX DES PRINCIPAUX ALIMENTS D'ALLAITEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ATLA

#### Moins de chevreaux et plus de réformes

À 6 270 téc en 2022, la production française de viande caprine a été presque stable (-0,2% /2021).

Au terme de l'année, les abattages de chevreaux sont en repli de -2% d'une année sur l'autre. Ils ont chuté de -39% en mars puis ont rebondi de +120% en avril, avant de s'effondrer à -9% /2021 en mai, suite à l'effet calendaire de la date tardive de Pâques (13 jours plus tard en 2022 par rapport à 2021). Le poids moyen des chevreaux en 2022, s'est établi à 6,33 kg, en baisse de -4% /2021. Cet allègement du poids moyen des carcasses est plutôt contre intuitif compte tenu du décalage de la sortie des chevreaux, décalage qui pourrait engendrer des coûts supplémentaires de maintien des animaux. Au final, sur la campagne pascale, la production de viande de chevreaux a progressé de +2% /2021, à 1 465 téc. L'offre de viande de chevreaux à l'automne devient de plus en plus faible au fil des années. En 2022, les abattages totaux de chevreaux d'octobre à décembre ont chuté de 10% /2021 à 615 téc.

La hausse substantielle des réformes, de +5% /2021, à 148 500 têtes, est un effet collatéral de l'envolée des coûts de production qui a incité de nombreux éleveurs à réduire leurs effectifs de chèvres. La production de viande de réforme a ainsi progressé de +3% /2021, à 3 400 téc.

#### Des cotations du chevreau toujours plus hautes

En 2022, le cours de chevreau s'est établi +22% au-dessus de celui de 2021, à 3,56 €/kg vif en moyenne annuelle pondérée.

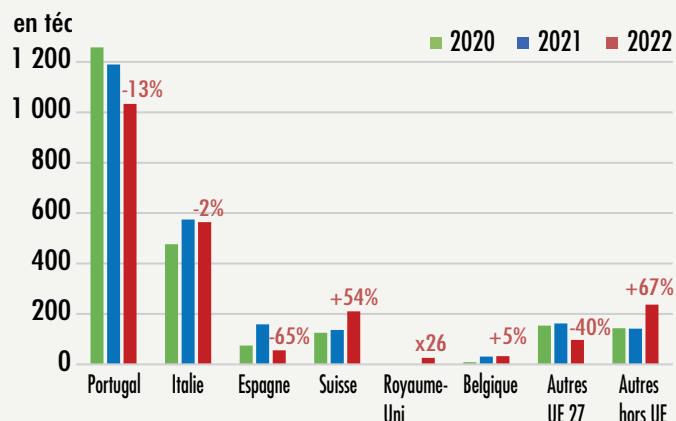
Pendant la campagne pascale, le cours de chevreau a enregistré une hausse saisonnière largement supérieure à celle des deux années précédentes. Il s'est établi à 3,49 €/kg, gagnant ainsi 67 centimes d'une année sur l'autre, soit +24% /2021 et +29% /2020. Après Pâques, la cotation a cédé 25 centimes et est resté au plancher, à un niveau plutôt élevé, dans l'intersaison. La reprise de la demande face à une offre plus limitée pour les fêtes de Noël a engendré une envolée des cotations à 4,90 €/kg fin 2022, un pic bien supérieur, de +9% et +17% respectivement, à celui des années 2021 et 2020.

#### Le prix des aliments d'allaitement chute à partir de juillet

Les principaux postes de charge d'engraissement des chevreaux se sont effondrés en début de 2<sup>ème</sup> trimestre de l'année 2022. Après une envolée du prix de la poudre de lactosérum en début d'année, plafonnant à 1 455 €/t en avril (+49% /2021), le prix a commencé à baisser, à partir de juillet pour s'établir en deçà du prix de l'année passée. En décembre, le prix de la poudre de lactosérum est retombé à 1 124 €, -23% /2021. La moyenne annuelle a bondi de +19% /2021, à 1 150 €/t. Le cours de la poudre de lait écrémé est resté haussier jusqu'en octobre, puis a inversé la tendance sur les deux derniers mois. À 3 540 €/t en 2022, la cotation moyenne annuelle s'est appréciée de +37% d'une année sur l'autre. À l'instar de l'indice IPAMPA Aliment d'allaitement pour veau, les coûts d'engraissement de 2022 auraient augmenté de +30% /2021, à 161 (moyenne annuelle).

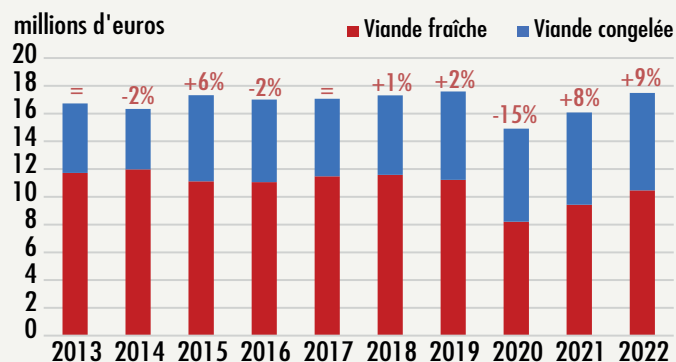


## ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE PAR DESTINATION EN VOLUME



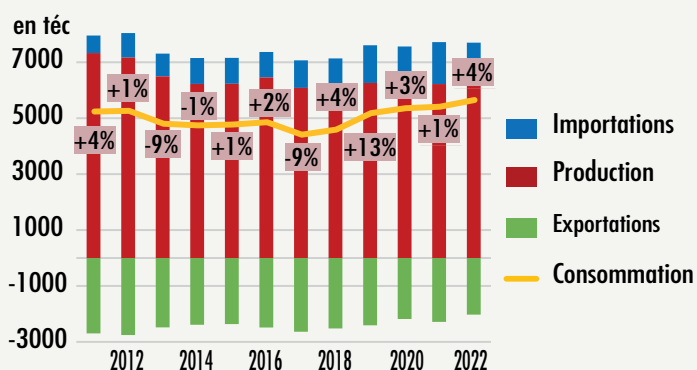
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## BILAN DE LA CONSOMMATION DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## Effritement des exportations françaises sur les principaux marchés européens

Comme la production abattue, les exportations de viande caprine française se sont repliées de -260 t en 2022 (-11% /2021) pour revenir à 2 026 t, soit 32% du volume total abattu. Les expéditions de viande caprine française sur le marché portugais ont chuté de -13% entre 2021 et 2022, à 1 033 t. Ce recul des parts du marché français au Portugal s'est fait au profit des expéditions grecques, qui en 2022 se sont envolées de plus de 70% par rapport à l'année précédente. Grâce à cette progression, la Grèce ravit la première place des envois de viande caprine sur le marché portugais. Les envois sur le marché italien ont baissé de -2% /2021, à 564 t. Malgré cette baisse, la France conforte sa place de premier fournisseur italien devant la Grèce. Les envois vers l'Espagne, déjà dérisoires, se sont encore effondrés de -65% entre 2021 et 2022, à 55 t en 2022, se retrouvant en-deçà (-26%) du niveau des expéditions de 2020 (75 t). Les exportations de viande caprines ont bondi de +67% sur les marchés européens extra UE-27, à 237 t.

## Revalorisation de la viande caprine à l'export

À près de 17,5 millions d'euros, le chiffre d'affaires à l'export de la viande caprine s'est apprécié, pour la deuxième année consécutive, de +1,4 million d'euros, soit +9% /2021. La valeur des exportations françaises de viande caprine est composée de 60% de viande fraîche. La valeur des expéditions vers le Portugal s'est effritée de -1% d'une année sur l'autre, à 8,05 millions d'euros. Le prix moyen des envois vers le Portugal s'est apprécié de +14% en une année, à 7,8 €/kg. Malgré le repli des volumes expédiés vers l'Italie, la valeur de nos envois a gagné +11% entre 2021 et 2022, à 4,2 millions d'euros. Cela a été possible grâce à la hausse des prix sur le marché italien qui s'établit à 9,68 €/kg, soit une augmentation de +24% /2021.

## Des importations en baisse

Le marché français a réduit ses importations de viande caprine de -5% /2021, à 1 412 t en 2022. L'Espagne a conforté sa place de 1<sup>er</sup> fournisseur. À 911 t, elle a accru de +9% ses expéditions qui ont couvert 63% des importations totales françaises. L'Irlande vient au second rang, malgré une réduction de moitié de ses expéditions qui ont couvert 13% des importations françaises totales.

## La consommation apparente progresse de nouveau

La consommation apparente de viande caprine calculée par bilan a progressé pour la deuxième année consécutive de +244 téc en 2022 (+4% /2021), à un peu plus de 5 600 téc. Malgré un tassement des importations de viande et une stabilité de la production abattue, cette progression découle d'une baisse des exportations (-11% /2021). En 2023, le bilan de consommation pourrait fléchir en raison des faibles disponibilités en lien avec le repli du cheptel caprin.





# 3

## LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

Baisse dans tous les systèmes : la hausse du prix du lait et des autres produits ne compense pas celle record des charges

Après une hausse de +4% en 2021, le prix du lait a augmenté de +7% en 2022. En parallèle les livraisons sont relativement stables. Si la progression du produit caprin a presque compensé la hausse du prix des intrants en 2021 chez les livreurs spécialisés, elle n'y parviendrait plus en 2022 avec un IPAMPA en hausse de +20% /2021.

En 2022, l'augmentation du prix des céréales est contrariée par la sécheresse en zones intermédiaires et le produit des cultures de vente stagne. Face à l'augmentation du prix des intrants tant sur l'atelier caprin que sur l'atelier végétal, le revenu des systèmes caprins et cultures de vente serait en forte diminution dans ces zones à potentiel moyen.

À l'inverse, l'amélioration du produit viande grâce à l'embellie sur les cours, permettrait aux systèmes caprins et bovins viande de moins mal supporter la hausse des charges.

Les fromagers fermiers doivent faire face à la hausse du prix des aliments pour l'élevage et à celle des emballages, de l'électricité et des carburants pour la transformation et la commercialisation. Ils doivent augmenter le prix de

leurs fromages pour maintenir leur revenu, ce qui, suivant les zones, n'est pas toujours si facile à mettre en œuvre.

### ESTIMATION DES REVENUS 2022

#### Les écarts de revenu se creusent entre exploitations

En 2022, la sécheresse en zones intermédiaires et l'augmentation du prix des aliments, des engrais et du carburant ont fortement impacté les systèmes livreurs et cultures de vente. Malgré un revenu en forte baisse (-44% /2021 et -21 900€/UMOex), ils dégagent encore le revenu moyen le plus élevé. Avec un revenu quasi stable d'une année sur l'autre, les systèmes livreurs et bovins viande sont ceux qui perdraient le moins de revenu (-11%) grâce à l'embellie des cours en gros bovins.

Chez les systèmes livreurs spécialisé, l'augmentation du prix du lait ne compense que partiellement la hausse des charges. Les revenus chuteraient de 26% pour les livreurs du Centre Ouest et du

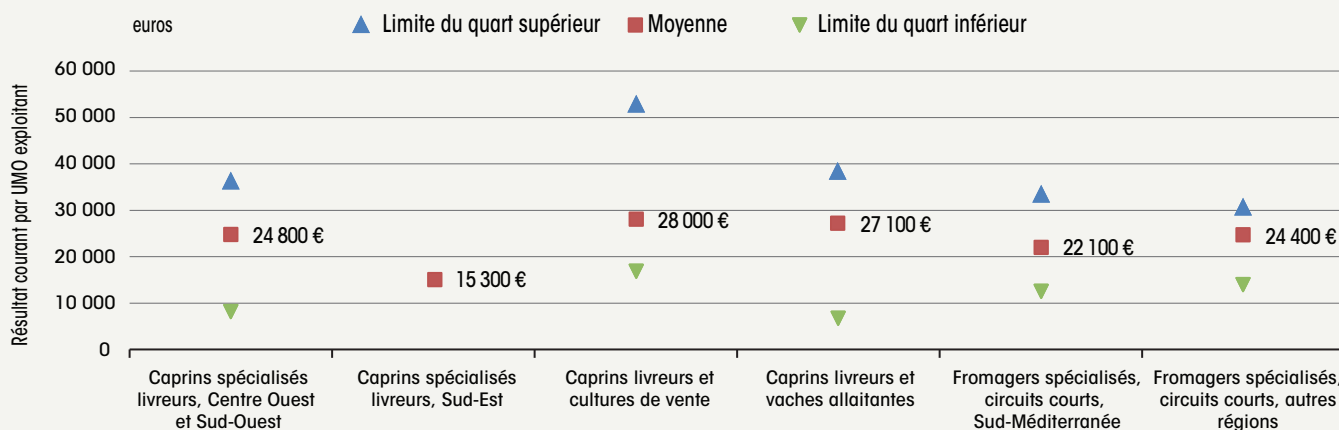
Sud-Ouest et de -17% pour les livreurs du Sud Est.

Avec une augmentation moyenne de 5% du prix de leurs fromages, les fermiers ne parviendraient pas à maintenir leur revenu.

Les écarts de revenu se creusent encore entre les exploitations d'un même système, de 2 à 3, voire 5 suivant les systèmes. Comme tous les ans, la dimension, l'efficacité (EBE/PBT), les investissements récents et la valorisation du lait chez les fromagers fermiers expliquent les écarts de revenu. En 2022, la situation géographique (impacts de la sécheresse), l'autonomie alimentaire, l'efficacité de la ration (g de concentrés au litre de lait) ...viennent s'ajouter à ces facteurs.

### RÉSULTATS COURANTS 2022

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage caprins et variabilité intra-système en 2022.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

## ÉVOLUTION DE REVENUS

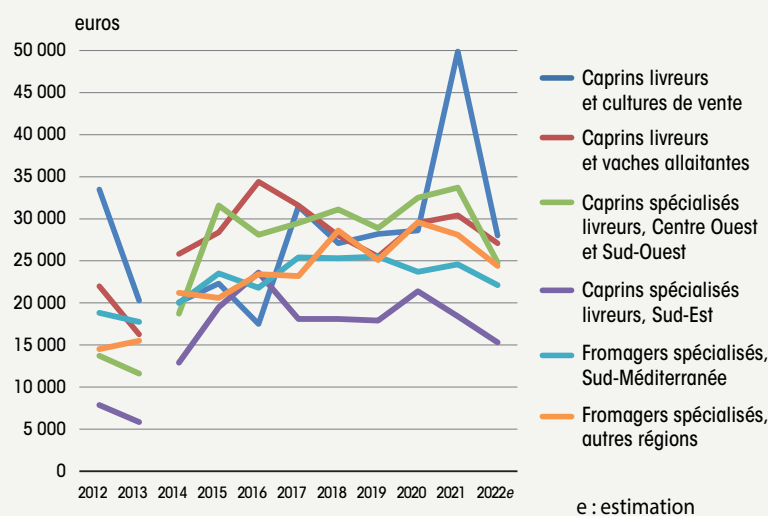
**La flambée du prix des intrants associée dans certaines régions aux impacts de la sécheresse tire tous les revenus vers le bas.**

Après une bonne année 2021 avec un produit de l'atelier en augmentation et des charges relativement contenues, en 2022, le revenu moyen des livreurs spécialisés serait en retrait à cause de la flambée du prix des intrants et des performances laitières stables.

En 2021, les systèmes « livreurs et cultures de vente » enregistrent le meilleur revenu moyen de la décennie avec des rendements et des prix en céréales en hausse. En 2022, la sécheresse et les restrictions d'irrigation ont impacté les rendements des zones intermédiaires. L'augmentation du prix du lait et des grains ne peut à elle seule compenser la perte de rendement et la hausse du prix des intrants. Le revenu serait en forte baisse.

Compte tenu de la hausse des charges qui affecte l'élevage mais aussi la transformation et la commercialisation, le revenu moyen des fromagers fermiers aurait diminué malgré l'augmentation du prix du fromages vendus. Avec un revenu qui représente en moyenne 31% du produit de l'exploitation contre 15%

## RÉSULTATS COURANTS/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES CAPRINS



Evolution de l'échantillon entre 2013 et 2014

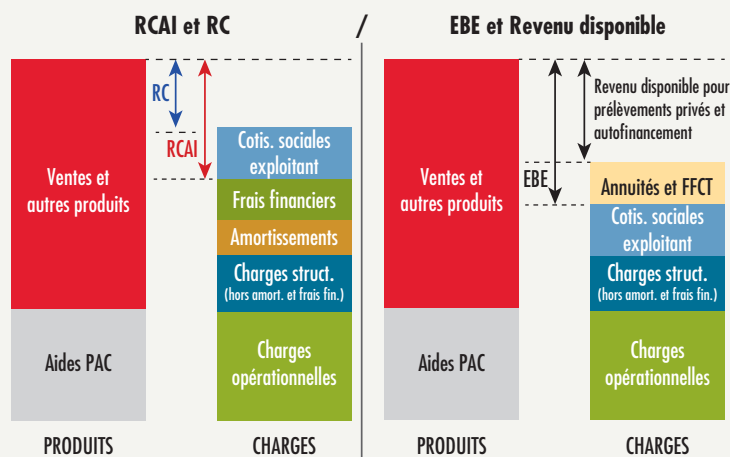
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

pour les livreurs spécialisés, les fromagers restent malgré tout moins sensibles aux aléas de la conjoncture que les livreurs.

## CALCUL DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2022

Les estimations des revenus 2022 sont établies à partir d'un panel de 132 exploitations caprines suivies dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production et présentent en général une dimension supérieure à la moyenne. Mais la variabilité de leur efficacité économique et des revenus reste forte. Les estimations sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2021 (main-d'œuvre, surface, cheptel, endettement...). Des indices d'évolution de prix et de volumes pour 2022 sont appliqués sur les postes de produits et de charges de l'année 2021. L'estimation concerne le résultat courant (RC). Ce résultat issu d'une approche comptable, prend en compte les amortissements et les frais financiers. Il est différent du revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

## INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant  
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

## INDICATEURS ÉCONOMIQUES 2021

(Résultats constatés)

	LIVREURS SPÉCIALISÉS CENTRE OUEST ET SUD-OUEST	LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST	LIVREURS ET CULTURES DE VENTE	LIVREURS ET VACHES ALLAITANTES	FROMAGERS SUD-MÉDITERRANÉE	FROMAGERS AUTRES RÉGIONS
NOMBRE D'EXPLOITATIONS	23	9	14	16	44	26
EBE (€/UMO EXPLOITANT)	77 600	43 600	89 100	74 200	37 700	49 300
ANNUITÉS SUR EBE (%)	44%	36%	36%	37%	17%	34%
RCAI (€/UMO EXPLOITANT)	45 000	24 300	59 700	43 700	29 400	34 400
RÉSULTAT COURANT (€/UMO EXPLOITANT)	33 700	18 400	49 900	30 400	24 600	28 100
REVENU DISPONIBLE (€/UMO EXPLOITANT)	43 500	27 900	57 000	46 700	31 300	33 000

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS CENTRE OUEST ET SUD-OUEST

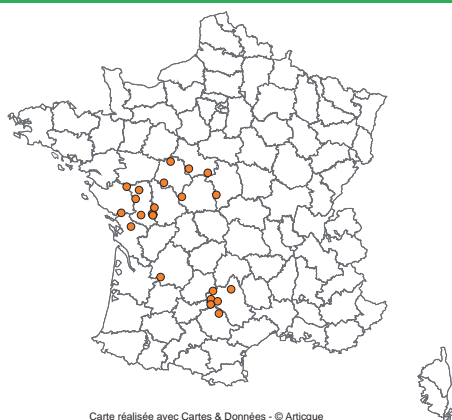
Des baisses de revenu contrastées



## DONNÉES REPÈRES

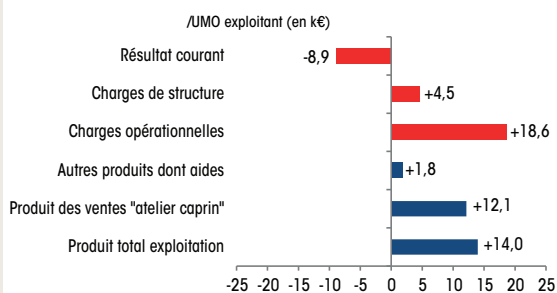
- 2,5 UMO totales dont 1,6 UMO exploitant
- 75 ha de SAU dont 49 ha de SFP
- 340 chèvres et 313 000 litres de lait vendus

## LOCALISATION DES 23 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2021 ET 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

**En 2022, l'augmentation du prix du lait ne compenserait pas la hausse des charges. Le résultat courant chuterait de 26% pour s'établir à 24 800 €/UMO.**

### Évolution limitée des livraisons

En 2022, l'augmentation des volumes livrés a été limitée. 2021 avait permis de reconstituer les stocks de fourrages mais leur qualité était hétérogène. Utilisés en premier, les bons fourrages avaient permis des bons démarrages de lactation à l'automne 2021 et au début 2022. Mais au printemps, la production s'est ralentie avec la fin des stocks des fourrages de bonne qualité. Conjuguée à une météo chaude et sèche, la productivité des chèvres a été pénalisée. Avec la hausse du prix des concentrés, certains éleveurs ont aussi diminué les quantités distribuées. Les fourrages récoltés en 2022 sont peu abondants mais dans l'ensemble de qualité. Les lactations d'automne ont démarré avec un peu de retard lié au décalage des mises bas mais la production est pour l'instant au rendez-vous.

### Augmentation du prix du lait et flambée du prix des charges en 2022

Le prix du lait poursuit sa progression (de +6,3% en Centre Ouest à +8,5% dans le Sud-Ouest) avec uniquement la revalorisation du prix de base et sans amélioration des taux. Côté chevreau, la conjoncture toujours dégradée au printemps s'est améliorée en fin d'année. Elle reste néanmoins toujours incertaine pour ce printemps 2023.

Les charges opérationnelles, en particulier les charges de concentrés qui représentent 60% de celles-ci, sont en forte hausse (respectivement +19,2% et +21,5% /2021), déduction faite des aides « alimentation du plan de relance ».

Pour faire face à la sécheresse, en particulier dans le Sud-Ouest, les éleveurs ont aussi acheté des fourrages. Certains situés dans des zones reconnues en calamités naturelles devraient pouvoir bénéficier d'aides conjoncturelles (même si le système de calcul des pertes exclut les systèmes caprins dans la plupart des cas !). Toutefois les stocks risquent de ne pas être suffisants pour 2023 car les achats ont été limités à cause des prix trop élevés et d'une qualité pas toujours au rendez-vous. Début 2023 risque d'être plus difficile si le printemps ne permet pas de refaire les stocks rapidement.

Les charges de structure ne sont pas en reste avec une augmentation de 5% essentiellement liée à l'augmentation du prix du carburant et des frais de récolte.

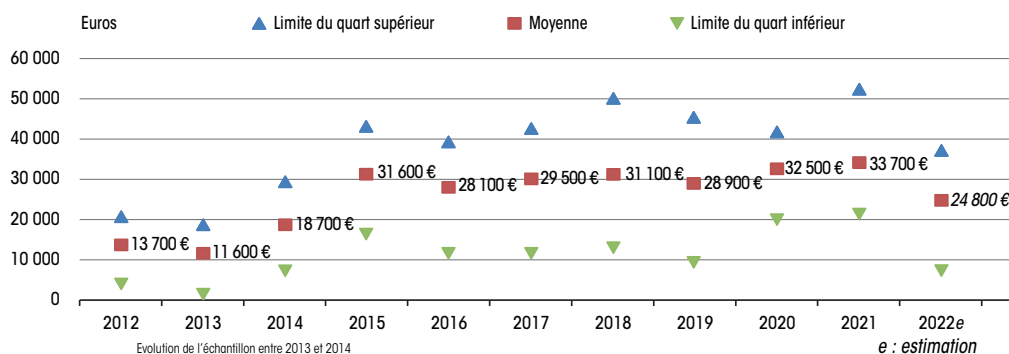
En 2022, avec un produit d'exploitation en progression de +5,6% /2021 mais des charges en hausse de +12,9%, le revenu des élevages spécialisés du Centre Val de Loire, de l'Ouest et du Sud-Ouest diminuerait de près de 9 000 € pour s'établir en moyenne à 24 800 €/UMO.

### Les écarts se creusent entre élevages

Dans un tel contexte, les écarts se creusent entre les élevages selon leur niveau de technicité et d'efficacité économique. Les élevages les plus efficaces (quart supérieur selon EBE avant MSA/produit brut) enregistreraient une diminution de revenu de 18% alors que les élevages les moins efficaces verraient leur revenu chuter de 60%.

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

### /UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST

Les revenus restent structurellement modestes



## DONNÉES REPÈRES

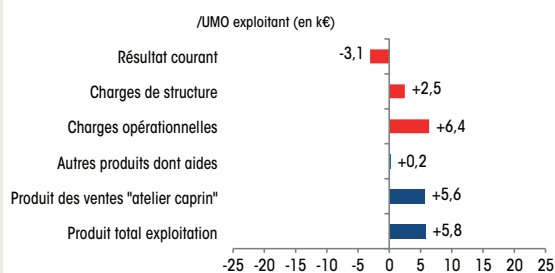
- 1,8 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 37 ha de SAU dont 32 ha de SFP
- 167 chèvres et 120 900 litres de lait vendus

## LOCALISATION DES 9 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2021 ET 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

**En 2022, le revenu des exploitations livreurs spécialisés du Sud Est a diminué : l'augmentation du prix du lait n'a pu compenser toute la hausse des charges et l'impact de la sécheresse.**

### Des exploitations de dimension moyenne

Ces systèmes sont localisés dans les régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) et Languedoc-Roussillon. Ces exploitations le plus souvent familiales détiennent des troupeaux de 100 à 250 chèvres. La forte pression foncière limite les possibilités d'agrandissement. L'alimentation est basée majoritairement sur le pâturage et l'achat pour l'hiver du fourrage à l'extérieur. D'autres systèmes reposent sur l'herbe récoltée sous diverses formes. Les quantités de concentrés utilisées sont en général modestes.

### Encore une année de sécheresse

En recherche d'autonomie fourragère suite aux années de sécheresse consécutives, les éleveurs n'ont pas augmenté la taille de leur troupeau. Les performances laitières sont stables à baissières avec une production pénalisée par la canicule et des quantités de concentrés distribuées en baisse compte tenu de leurs prix élevés.

L'année 2022 a été marquée par une sécheresse printanière précoce, les rendements en 1<sup>ère</sup> coupe sont souvent autour de 2 tonnes de MS et les repousses sont quasi inexistantes. Les fortes chaleurs de mai à juillet ont obligé les éleveurs à nourrir les chèvres en bâtiment. Les pluies d'automne ont permis des repousses qui ont bénéficié aux éleveurs pratiquant le pâturage ou l'affouragement en vert. Pour eux, les conditions ont été favorables jusqu'à fin novembre. Les rendements en céréales sont en baisse, à cause du sec et aussi de la grêle sur certains secteurs.

Les foins récoltés en 2022 sont de très bonne qualité. Les achats de foin sont limités grâce aux stocks de 2021 mais les prix sont très élevés.

Les départements de l'ex région Rhône-Alpes ont été reconnus en calamités naturelles et les éleveurs devraient bénéficier d'aides conjoncturelles pour compenser en partie les achats supplémentaires de fourrages et d'aliments (sous réserve que la méthode de calcul des pertes n'exclût pas les systèmes caprins).

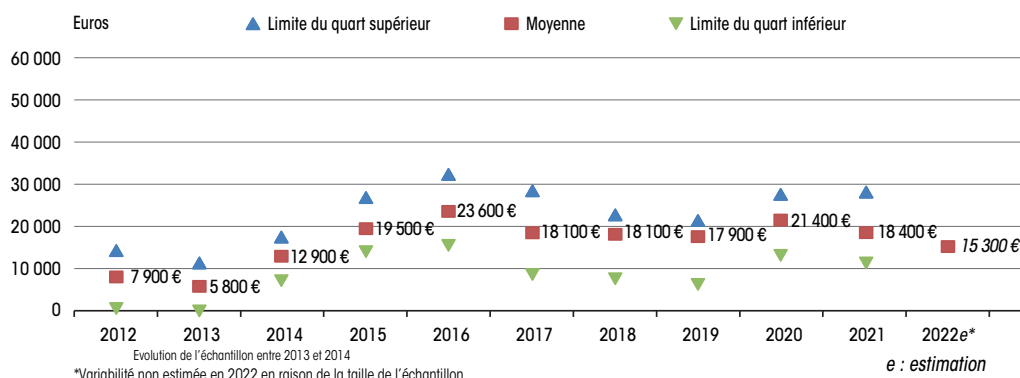
### Un revenu qui passe sous la barre du SMIC

Avec un produit caprin en augmentation de +5% mais des charges en hausse de +11%, le revenu courant diminuerait de -17% /2021 pour s'établir à 15 300 €/UMO exploitant. Par exemple, les nouveaux installés en Lozère en lien avec la forte demande des laiteries, ont subi de plein fouet sécheresse et flambée des prix. Ils se retrouvent en grandes difficultés.

Si cette baisse est conjoncturelle, le faible revenu est plutôt structurel pour la plupart des élevages livreurs de cette zone. Les coûts de production du lait sont bien plus élevés que dans l'Ouest : les handicaps naturels limitent la productivité des élevages, les approvisionnements et frais de mécanisation sont plus onéreux. Les ICHN ne compensent que très partiellement ces surcoûts.

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

### /UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage



# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET CULTURES DE VENTE

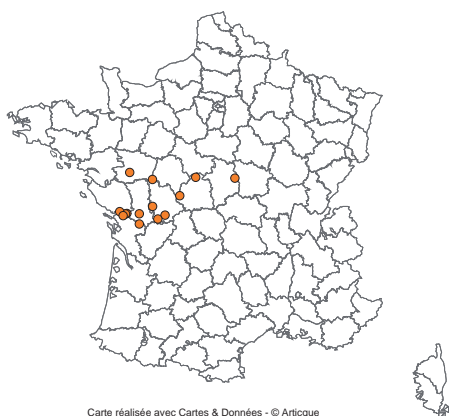
En zones intermédiaires, forte chute de revenu



## DONNÉES REPÈRES

- 2,6 UMO totales dont 1,9 UMO exploitant
- 167 ha de SAU dont 126 de cultures de vente
- 334 chèvres et 288 600 litres de lait vendus

## LOCALISATION DES 14 EXPLOITATIONS



Les systèmes de polyculture-élevage situés pour la plupart en zones intermédiaires voient l'augmentation de leur produit pénalisée par la baisse des rendements. La hausse du prix des grains leur permet tout juste de maintenir le produit de leur atelier cultures de vente. En parallèle, le prix des intrants a flambé. Au final, le revenu serait en fort recul par rapport à 2021.

### Des structures qui continuent à s'agrandir

Ces grandes exploitations sont majoritairement localisées dans les régions de polyculture élevage de Poitou-Charentes et de la région Centre-Val de Loire. Le produit de l'atelier « cultures de vente » représente en moyenne 38% du produit brut total. Sur les cinq dernières années, ces exploitations ont augmenté leurs surfaces d'une vingtaine d'hectares majoritairement alloués aux cultures de vente. En parallèle, leur troupeau caprin s'est également agrandi. Mais l'augmentation de la main-d'œuvre n'a pas été proportionnelle à ces agrandissements.

### Stabilité du produit des cultures

En zones intermédiaires, les rendements des céréales à paille ont reculé de 10% tandis que ceux du colza ont été stables. La sécheresse et les restrictions d'irrigation ont fortement pénalisé les rendements du maïs (-30% /2021). Malgré la bonne conjoncture prix des céréales et du colza, le produit de l'atelier cultures de vente se maintient en moyenne tout juste. Cette moyenne masque des évolutions contrastées entre exploitations selon la nature de leur assolement, leur localisation et leurs périodes de vente.

Avec un produit de l'atelier caprin en hausse de +6,3% grâce à l'amélioration du prix du lait, le produit de l'exploitation aurait progressé de +3% par rapport à 2021.

### Les prix des intrants flambent

Les charges opérationnelles et de structure cumulées ont progressé de 30 200 € / UMO ex. Ce bond considérable est lié à l'envolée des coûts des principaux postes de dépenses comme les achats d'alimentation du bétail, les engrais et les carburants.

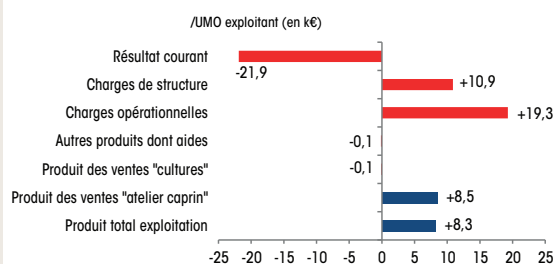
### Des stratégies contrastées sur l'alimentation du troupeau caprin

D'un côté, il y a les éleveurs qui, dans le contexte de flambée du prix des aliments, se félicitent d'avoir opté pour l'accroissement de l'autonomie alimentaire en agrandissant la surface fourragère et en autoconsommant céréales et protéagineux. De l'autre, il y a ceux qui préfèrent vendre à prix fort leurs céréales et achètent des aliments du commerce, également dans un souci de simplification du travail. Dans le contexte de 2022, certains ont toutefois modifié la nature de leurs achats, avec par exemple des aliments moins riches en MAT (Matière Azotée Totale), ou du foin de luzerne acheté en remplacement d'une partie des concentrés.

### Le revenu moyen retombe à son niveau de 2020

Avec 28 000 € de résultat courant /UMO estimé pour 2022, le revenu moyen de ces systèmes est en forte diminution par rapport à 2021 où il avoisinait les 50 000 €.

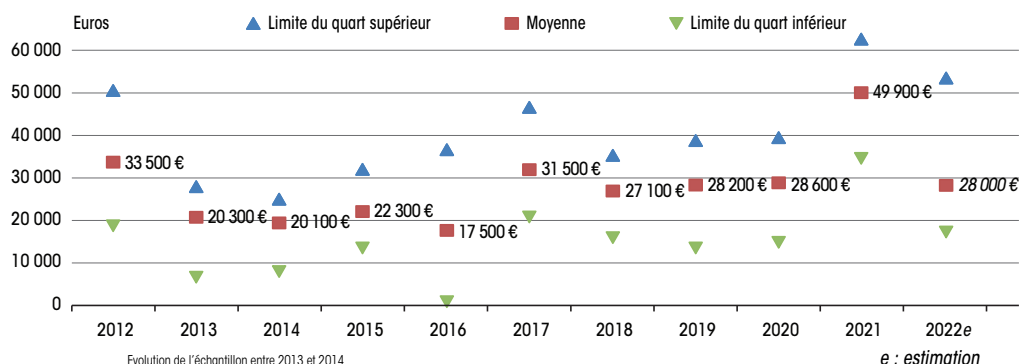
## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2021 ET 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET BOVINS VIANDE

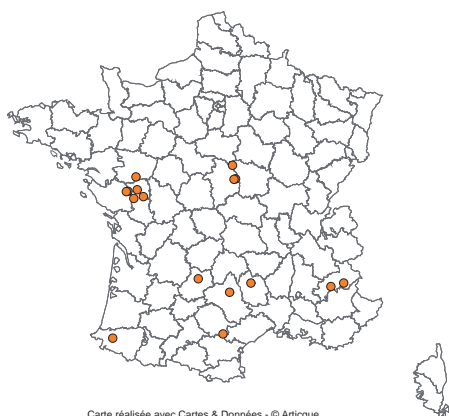
La hausse des produits limite la baisse de revenu



## DONNÉES REPÈRES

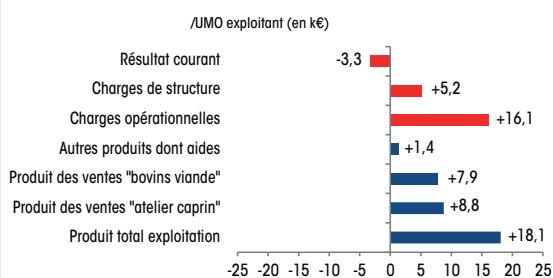
- 2,5 UMO totales dont 1,7 UMO exploitant
- 114 ha de SAU dont 86 ha de SFP
- 281 chèvres et 240 100 litres de lait vendus
- 89 UGB viande dont 56 vaches allaitantes

## LOCALISATION DES 16 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

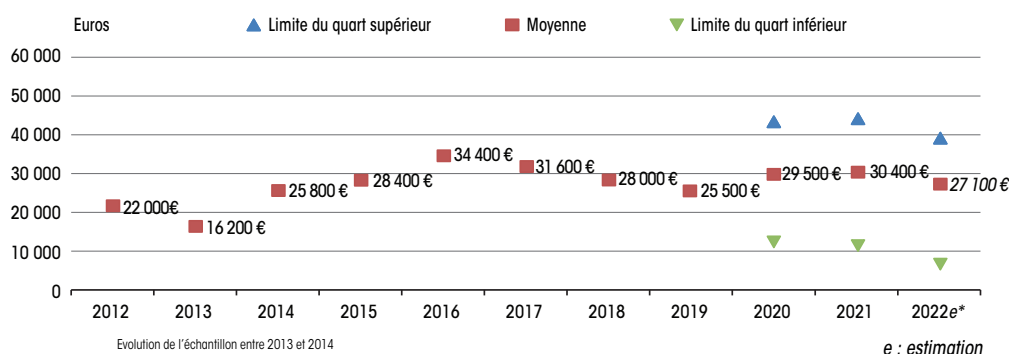
## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2021 ET 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité an



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Les produits des ateliers « caprins » et « bovins viande » ont certes augmenté, avec la hausse des prix, mais moins que les charges qui se sont envolées, en particulier les achats d'aliments dans ces systèmes souvent peu autonomes et/ou impactés par la sécheresse. Au final, le résultat courant serait en retrait de -11% /2021.

### Une mixité diverse

Au sein des réseaux d'élevages, ces exploitations sont principalement situées dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France. Les systèmes mixtes « caprins et bovins viande » sont divers quant à l'équilibre des deux ateliers. En 2022, le produit bovins viande représente entre 10 et 34% du produit total de ces exploitations. Dans des structures sociétaires, on trouve deux ateliers de dimension importante. Dans d'autres exploitations, l'élevage caprin est prédominant et les vaches allaitantes valorisent des prairies naturelles souvent éloignées et consomment les refus des chèvres. En Centre-Val de Loire, ces exploitations détiennent aussi des surfaces non négligeables en cultures de vente.

### Des produits caprins et bovins en hausse

En 2022, le produit caprin aurait progressé de 8 800 €/UMO soit +6,6% d'une année sur l'autre avec la hausse du prix du lait. En parallèle, ces exploitations ont bénéficié de la conjoncture porteuse pour la viande bovine tant sur les animaux finis (+16% pour les génisses, +22% pour les vaches de réforme, +28% pour les JB par rapport à 2021) que sur les bovins maigres (+24%/2021). Le produit issu des ventes de viande bovine a ainsi progressé en moyenne de 20%. En Centre-Val de Loire, ces exploitations peu impactées par la baisse des rendements ont aussi augmenté le produit des cultures de vente. Au final, le produit d'exploitation aurait augmenté de 8% d'une année sur l'autre.

### Des impacts sécheresse plus ou moins compensés par les aides conjoncturelles

Ces exploitations ont été impactées par la sécheresse mais à des degrés divers suivant leur localisation. Si 2021 avait été favorable à la reconstitution des stocks pour la plupart d'entre elles, 2022 a été plus compliquée : certaines ont pu couvrir leurs besoins grâce à ces stocks, d'autres ont acheté des fourrages par sécurité ou nécessité pour tenir jusqu'à la fin de l'année. Enfin, la plupart d'entre elles ont pu bénéficier des repousses de l'arrière-saison. Suivant les régions, les achats supplémentaires en aliments ont été estimés entre +25 et +75 €/UGB. Certaines zones reconnues en calamités agricoles pourront bénéficier d'aides conjoncturelles pour compenser en partie ces achats. Ce n'est pas le cas des élevages de l'Ouest.

### Envolée des charges opérationnelles chez les moins autonomes

La hausse du prix des concentrés explique l'augmentation des charges opérationnelles, estimées à 16 100 €/UMO en 2022. Dans les exploitations les moins autonomes, cette hausse s'élève à 26 300 €/UMO. Les charges de structure sont également en hausse, portées par l'envolée du cours des carburants.

Dans ces exploitations à forte productivité du travail, le revenu aurait baissé de 3 300 €/UMO exploitant par rapport à 2021, pour s'afficher en moyenne à plus de 27 000 €. Ce revenu moyen masque une forte variabilité selon l'équilibre entre les ateliers « caprins » et « bovins viande » et surtout selon le niveau d'autonomie alimentaire de ces exploitations.

# 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS SUD-MÉDITERRANÉE

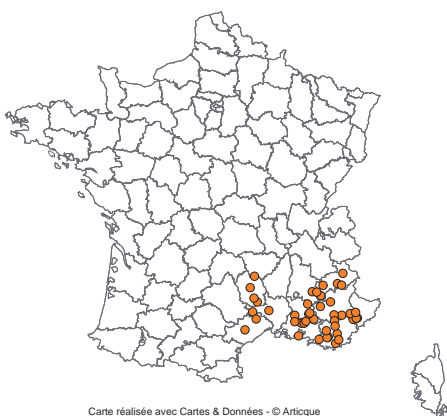
Sécheresse et marche morose pénalisent le revenu



## DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totales dont 1,6 UMO exploitant
- 9 ha de SAU et 94 ha de parcours
- 69 chèvres et 33 800 litres de lait transformés et vendus

## LOCALISATION DES 44 EXPLOITATIONS



En 2022, ces élevages du pourtour méditerranéen ont subi à nouveau la sécheresse. En parallèle, ils ont dû faire face à la hausse du prix des intrants dans un contexte plus difficile pour la commercialisation des fromages. Le revenu est en retrait et les écarts perdurent selon en particulier la capacité de chacun à augmenter le prix de ses fromages pour faire face à la hausse des charges.

### Une valorisation élevée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et l'ex-région Languedoc-Roussillon. Elles transforment entre 15 et 50 000 litres de lait en fromages commercialisés principalement en circuits courts. La valorisation du lait est élevée, elle s'établit en moyenne à 3,10 € le litre.

### Encore et toujours la sécheresse

La plupart de ces exploitations valorisent en moyenne une centaine d'hectares de parcours. Les surfaces récoltables sont rares et les rendements faibles. Les fourrages et les concentrés sont donc majoritairement achetés. En 2022, le peu d'herbe permis par les pluies d'automne a été pâturé et des achats de foin ont été anticipés pour refaire les stocks. Cette stratégie a permis de maintenir la lactation en fin d'année. Malgré tout, certaines exploitations se retrouvent dans le rouge au niveau des stocks de fourrages.

### Commercialisation mitigée

En 2022, si la commercialisation des fromages s'est bien maintenue en zones touristiques, elle a été un peu plus difficile qu'en 2021 en particulier pour les circuits courts en zones à faible pouvoir d'achat. Les marchés estivaux ont aussi été perturbés par la canicule. Et 2023 semble débuter avec une baisse de la consommation supérieure à celle des années précédentes.

### Hausse de l'ensemble des charges

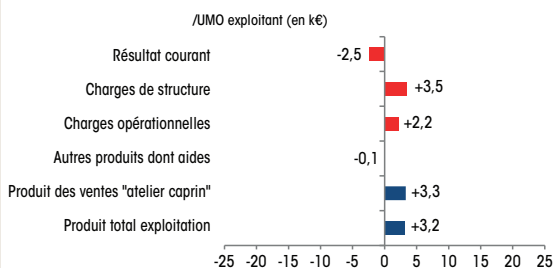
En 2022, le produit des ateliers fromagers du Sud-Méditerranéen aurait augmenté en moyenne de +4,9% avec la revalorisation du prix des fromages mise en œuvre par la majorité des fromagers pour faire face à la hausse du prix des intrants.

En parallèle, les charges opérationnelles auraient progressé de +9% /2021 avec l'augmentation des aliments et des emballages. Quant aux charges de structure, elles auraient augmenté de 7% avec la hausse des prix de l'électricité, du carburant et celle du SMIC pour les employeurs de salariés. Pour 2022, le revenu courant des fromagers fermiers du Sud-Méditerranée aurait baissé de -10% pour s'établir à 22 100 €/UMO exploitant. Cette situation inquiète les éleveurs qui freinent leurs dépenses : arrêt de certains services, report de dépenses, économies de plus en plus fortes sur l'alimentation... La pression sur les fourrages couplée à cette stratégie économe se fait déjà ressentir sur les démarrages de lactation début 2023 orientés à la baisse.

### Productivité du travail et valorisation font le revenu

Les élevages du quart supérieur qui dégagent plus de 33 000 €/UMO exploitant transforment en moyenne 17 800 litres de lait par unité de main-d'œuvre, valorisé à 3,25 € le litre contre 9 400 litres valorisé à 3,05 € le litre pour le quart inférieur qui dégage moins de 13 000 €/UMO de résultat.

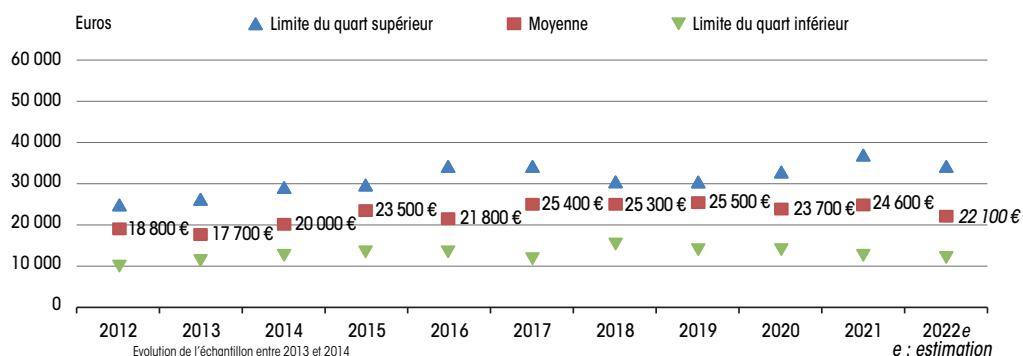
## ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2021 ET 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## 3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS, AUTRES RÉGIONS

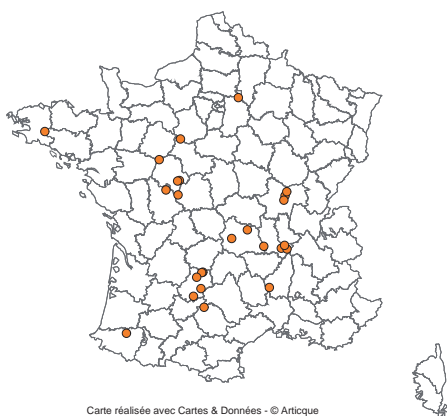
L'augmentation du prix de vente du fromage ne compense pas la hausse des charges



### DONNÉES REPÈRES

- 3,7 UMO totales dont 2,2 UMO exploitant
- 43 ha de SAU dont 33 ha de SFP
- 134 chèvres et 103 700 litres de lait transformés et vendus

### LOCALISATION DES 26 EXPLOITATIONS



En 2022, la plupart des fromagers fermiers ont augmenté le prix de vente de leurs fromages et autres produits laitiers. Mais cette augmentation n'a souvent pas été suffisante pour compenser la flambée des charges si bien que leur revenu serait à la baisse.

### Des ateliers plus grands et une valorisation moins élevée que dans le Sud-Méditerranée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Centre-Val de Loire, Auvergne-Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest. Elles transforment et commercialisent en moyenne un peu plus de 100 000 litres de lait. Elles emploient de la main-d'œuvre salariée. La valorisation du litre de lait s'établit en moyenne à 2,20 €.

### Impact climatique variable suivant les régions

Les éleveurs du Sud-Est et du Sud-Ouest ont été davantage impactés par la sécheresse que les éleveurs du Centre-Val de Loire. Les fourrages sont de qualité au printemps mais avec des rendements modestes. Les secondes coupes ont été rares. En revanche, l'automne a permis de faire pâturer jusqu'à fin novembre ou de récolter sous forme d'enrubannage. Malheureusement, sur certaines zones très localisées du Sud-Ouest, la fin d'année fut plus tendue. La reconnaissance de calamités naturelles sur certaines de ces zones va permettre aux éleveurs de bénéficier des aides conjoncturelles et donc de supporter le surcoût des fourrages (si la méthode de calcul des pertes n'exclut pas certains systèmes caprins).

### Commercialisation, plus ou moins compliquée suivant les zones et les circuits

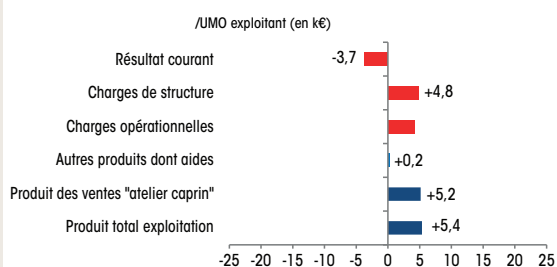
Certains fromagers fermiers rencontrent des difficultés à écouler leurs produits et à augmenter leurs prix pour répercuter la hausse des charges. C'est le cas, par exemple, des fromagers en circuits courts en zones à faible pouvoir d'achat, des fromagers bios qui livrent en magasins... Pour limiter la production, ces fromagers ont réduit les concentrés, et/ou sont passés en monotraite...

D'autres fromagers qui vendent par exemple à Rungis, en crémeries parisiennes, en GMS... ont passé des augmentations de tarifs sans répercussions sur les volumes commercialisés. C'est particulièrement le cas des productions sous signe de qualité (AOP, IGP...). Début 2023, la commercialisation semble s'annoncer plus difficile pour certains.

### Des hausses de tarif des fromages insuffisantes pour maintenir les revenus

En synthèse, les ventes de produit de l'atelier caprin auraient progressé de +5% avec la revalorisation du prix des fromages. Les charges opérationnelles auraient en moyenne augmenté de 14% avec la hausse du prix des emballages et surtout des aliments. Les charges de structure auraient davantage progressé, en moyenne de 8% avec la hausse des carburants et de l'électricité et la revalorisation du SMIC pour ces exploitations qui pour la plupart emploient de la main-d'œuvre salariée. Au final, le revenu de ces exploitations aurait fléchi de 13% /2021, à hauteur de 24 400€/UMO exploitant en 2022. Selon les systèmes de production et les circuits de commercialisation, la revalorisation du prix des fromages aurait dû être comprise entre +5 et +13% pour maintenir le revenu 2022, soit une hausse de 0,25 à 0,60€ TTC du prix de vente d'un Ste Maure de Touraine par exemple.

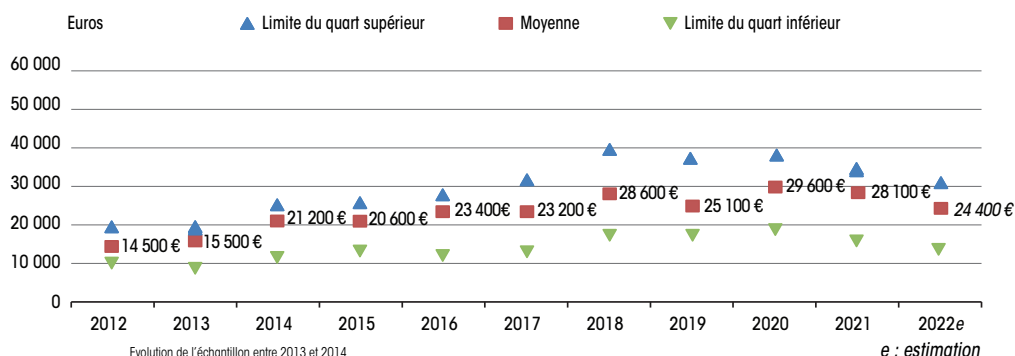
### ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2021 ET 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage



4

# FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

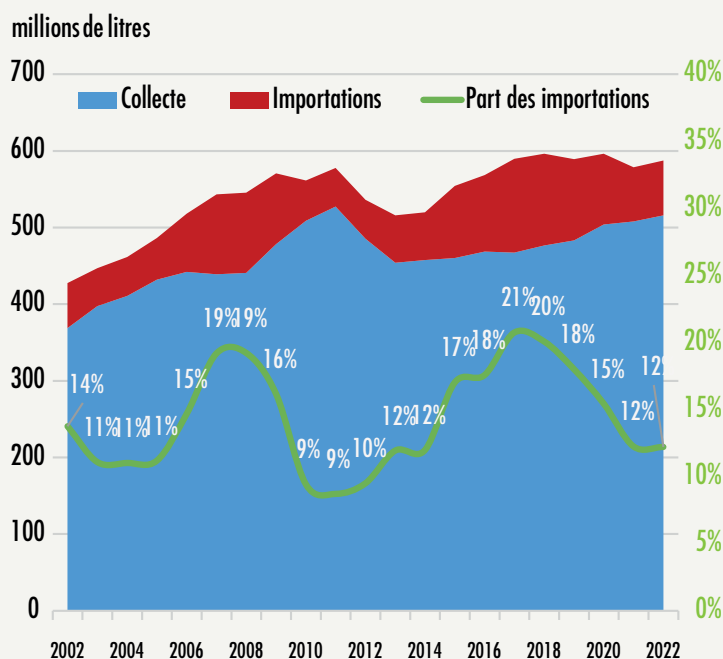
## Les fabrications relativement stables face au repli de la demande des ménages

L'approvisionnement des laiteries en lait de chèvre en 2022 a progressé grâce à la dynamique de la production laitière nationale. L'activité industrielle a évolué en dents-de-scie tout au long de l'année avec somme toute une croissance plutôt modeste des fabrications annuelles (+1% /2021). Les transformateurs ont vécu une baisse des volumes sur le marché intérieur, avec la baisse des achats des ménages, qui a été compensée par une forte progression des ventes à l'export. Malgré le tassement de la demande intérieure, ils ont amélioré leurs ventes en valeur grâce à la hausse des prix au détail.



### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE

#### APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE DES TRANSFORMATEURS FRANÇAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

#### La disponibilité en lait de chèvre en hausse

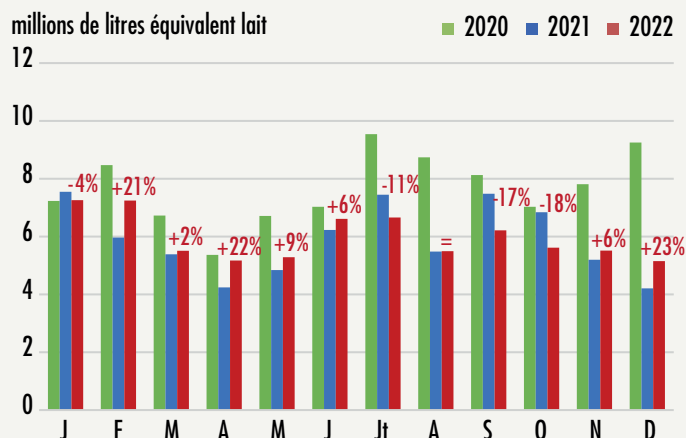
L'approvisionnement en lait de chèvre des opérateurs français (collecte et importations) s'est établi à près de 588 millions de litres en 2022, soit près de 9 millions de litres de plus qu'en 2021 (+2%). Les transformateurs ont tout juste maintenu leurs importations de produits de report au niveau de l'année précédente (-0,3%). La part des importations dans l'approvisionnement total est stabilisée à 12% en 2022, le même niveau qu'en 2021, (contre 15% en 2020 et 18% en 2019).

Dès le 1<sup>ère</sup> trimestre de l'année, le volume de lait transformé par les laiteries a progressé de +2% /2021, une conséquence du démarrage dynamique de la collecte de la lait (+2%) et de la hausse des importations de produits de report (+2%). L'approvisionnement s'est ensuite stabilisé au 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres avant une envolée de 3% au dernier trimestre. Tout comme au 1<sup>er</sup>, la collecte au 4<sup>ème</sup> trimestre a été très dynamique, permettant d'améliorer la disponibilité totale en lait de chèvre.

Cette hausse des approvisionnements s'est répercutée sur les fabrications fromagères industrielles, qui ont augmenté de +1,3% d'une année sur l'autre, bien que les stocks de produits de report soient restés à des niveaux très élevés durant tout le 2<sup>ème</sup> semestre.

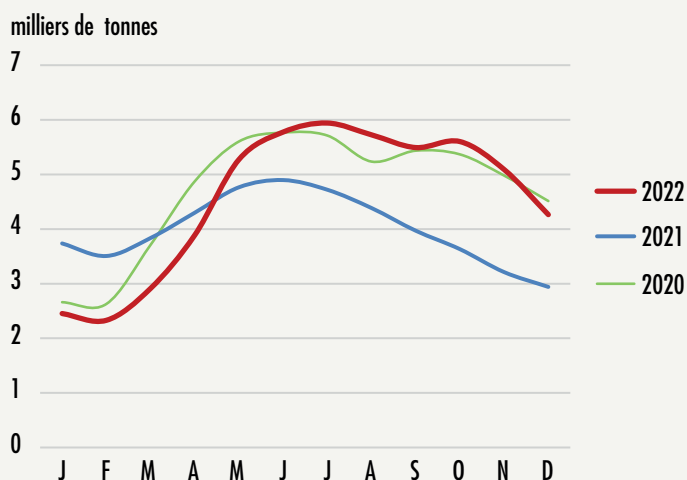
## IMPORTATIONS ET STOCKS

### IMPORTATIONS MENSUELLES DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### STOCKS DE PRODUITS DE REPORT EN FIN DE MOIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Les importations à peine maintenues

Après 3 années consécutives de repli, les importations de produits de report caprins ont été à peine maintenues en 2022, à 71 millions de litres, soit -195 000 litres ou -0,3%/2021. Face à une demande des ménages en fromages au lait de chèvre incertaine, dans un contexte de dégradation du pouvoir d'achat, les transformateurs ont adapté leurs approvisionnements au plus près de leurs besoins en privilégiant le lait produit en France.

Aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> trimestres, les importations françaises ont respectivement augmenté, d'une année sur l'autre, de +4% (à 19 millions de litres) et +10% (à 15 millions de litres). Les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestres ont accusé un repli de -10% (à 18 millions de litres) et -2% (à 16 millions de litres) respectivement.

### Des stocks de produits de report plus étoffés

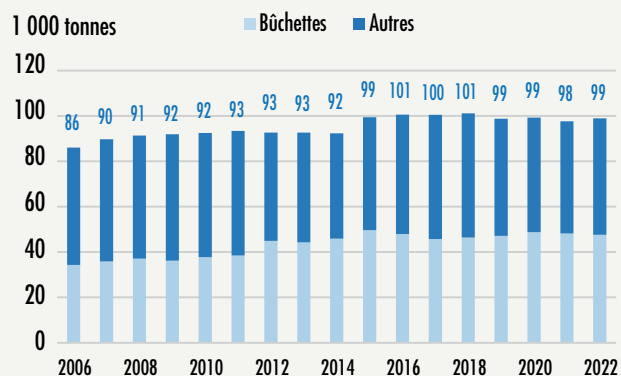
Très bas en 2021, les stocks de produits de reports caprins ont été fortement reconstitués à partir du 2<sup>ème</sup> trimestre, et maintenus à un haut niveau jusqu'à la fin de l'année.

Face à la demande des ménages en net repli et au tassement des fabrications de produits caprins, les transformateurs ont privilégié la reconstitution de leurs stocks, qui ont faiblement baissé au 2<sup>nd</sup> semestre. À 4 300 t fin décembre 2022, ils se situaient +46% au-dessus de leur niveau de 2021 et -4% en deçà de celui de 2020 à pareille époque.



## FABRICATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE

### FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### Des fabrications de fromages en faible hausse

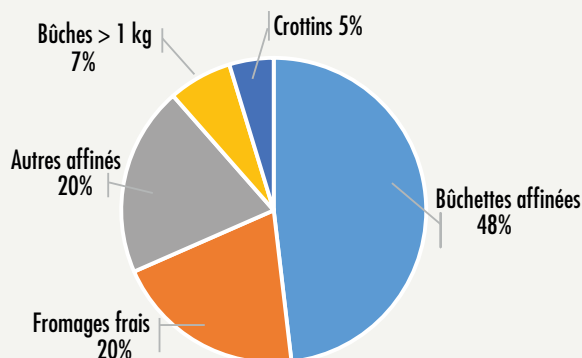
Avec un approvisionnement étoffé et des stocks au plus haut niveau, les fabrications industrielles de fromages de chèvre ont légèrement progressé en 2022, de +1%/2021, à 99 000 t, soit +1 300 t.

Les fabrications ont augmenté de +1%/2021 au 1<sup>er</sup> trimestre comme au 2<sup>ème</sup> trimestre, à 23 800 t et 25 400 t respectivement, malgré la moindre demande des ménages. Les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> trimestres ont enregistré une hausse de +1%, à 25 400 t et 24 400 t, respectivement d'une année sur l'autre.

# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

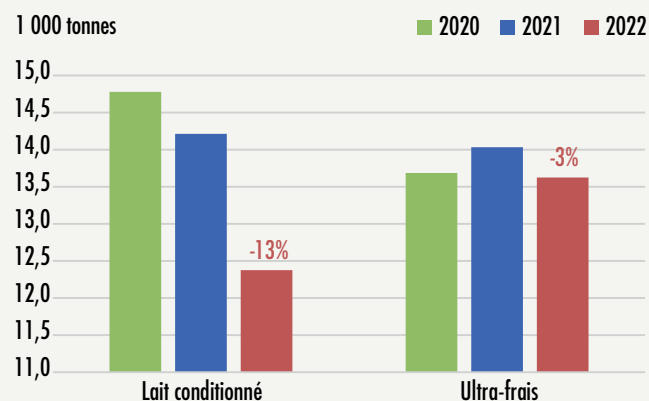
## FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE

### RÉPARTITION DES TYPES DE FROMAGES INDUSTRIELS FABRIQUÉS EN 2022



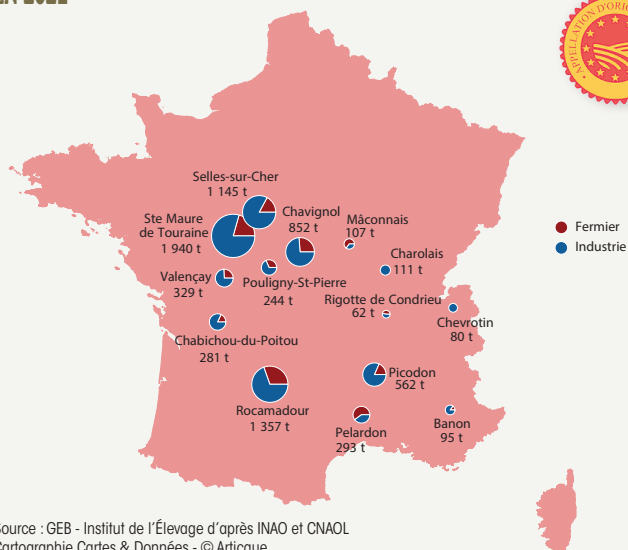
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE PRODUITS ULTRA-FRAIS CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

### FABRICATIONS DES FROMAGES DE CHÈVRE COMMERCIALISÉS SOUS AOP EN 2021



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAO et CNAOL  
Cartographie Cartes & Données - © Arlicque

### Repli des fabrication des bûchettes

En 2022, les bûchettes affinées représentent un peu moins de la moitié des fabrications totales. À 47 600 t, les fabrications de bûchettes ont reculé de -1% /2021, soit -566 t. Très demandées, elles ont représenté 48% des fabrications nationale de fromages industrielles de chèvre contre 49% en 2021. En début d'année 2022, les industriels ont réduit les fabrications de bûchettes de -5% au 1<sup>er</sup> trimestre, à 11 300 t. Les évolutions sont plus favorables aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres avec respectivement 12 100 t (+1% /2021) et 12 400 t (+1% /2021) de bûchettes fabriquées. Au 4<sup>ème</sup> trimestre, les fabrications sont de nouveau orientées à la baisse de -1% /2021 à 11 700 t.

Les fabrications de fromages frais (20% des fabrications totales) ont baissé de -2% /2021 (ou -400 t), à 20 000 t. Les volumes de bûches à la coupe (7% des fabrications totales) et de crottins (5%) ont baissé davantage, respectivement de -7% à 6 700 t et -3% à 4 600 t d'une année sur l'autre.

### Baisse des fabrications d'ultra-frais

La légère hausse des fabrications fromagères s'est faite au détriment de celles des produits ultra-frais caprins. Les fabrications de laits conditionnés ont reflué pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive de -13% /2021, à 12,3 millions de litres. Celles des ultra-frais (yaourt et lait fermenté) ont aussi reculé en 2022 de -3%, à 13 600 t, après avoir bondi de +3% en 2021.

### Les fromages AOP ont poursuivi leur croissance en 2021

Les fabrications de fromages AOP ont atteint un nouveau record en 2021, à 7 460 t, soit une croissance de 5% par rapport à 2020. Les 14 fromages AOP caprins pèsent pour presque 8% des fabrications totales de fromages de chèvre en 2021 (contre 7% en 2020).

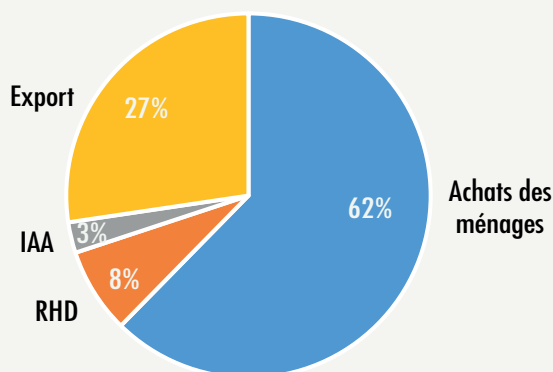
Les 5 AOP du Centre-Val de Loire représentent près de 60% des volumes d'AOP caprines. En 2021, le Ste Maure de Touraine a gardé la tête du classement avec une croissance de +6% /2020, à 1 940 t. Le Selles-sur-Cher, 3<sup>ème</sup> AOP nationale, a poursuivi sa croissance (+7%, à 1 145 t), de même que le Poulligny-Saint-Pierre (+4%, à 244 t) et le Valençay (+2%, 329 t). Seul le Crottin de Chavignol a enregistré un effritement de près de -5%, à 852 t.

Ces 5 AOP ont toutes gagné des volumes de fabrications fermières, pour un volume total de 981 t (+10% /2020).

Dans les autres régions, le Rocamadour, seconde AOP caprine avec 1 357 t, affiche une très belle progression (+5% /2020), tout comme le Picodon (+4%, à 562 t). En revanche, le Chabichou du Poitou s'est à peine maintenu à 281 t (-0,4% /2020). Les AOP les plus récentes, Chevroton, Banon, Mâconnais, Charolais et Rigotte de Condrieu, aux volumes plus réduits, ont connu des évolutions contrastées.

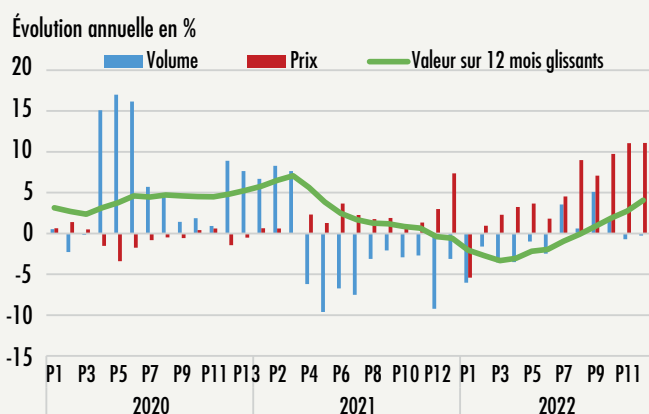
## DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

### LES DÉBOUCHÉS DES FROMAGES DE CHÈVRE EN 2022



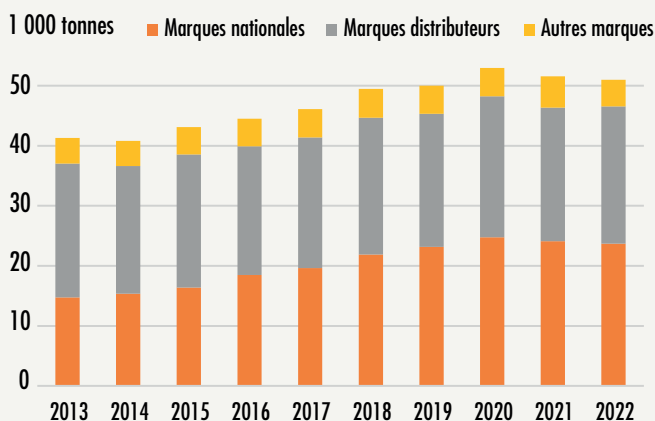
Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer, Kantar et Gira Foodservices

### ÉVOLUTION DES VENTES ET DU PRIX DES FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGE DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS PAR MARQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### La consommation des ménages en baisse

D'après les données Kantar et FranceAgriMer, les achats des ménages ont consommé 62% des fabrications totales de fromages de chèvre. Les volumes ont chuté de -2,7% entre 2021 et 2022, à 61 690 t (contre -2% en 2021, à 63 000 t). La hausse des ventes de fromages de chèvre à la RHD, entamée depuis la réouverture des restaurants en mai 2021, s'est poursuivie. En 2022, le volume en RHD a augmenté pour la deuxième année consécutive de +4% en une année (contre +20% en 2021). Malgré cette progression depuis deux ans, les ventes à ce secteur restent en-deçà du niveau de 2019 (avant crise sanitaire), qui s'établissait autour de 8 000 t. Les ventes de fromages aux IAA, estimées à 3% des fabrications totales, ont aussi progressé marginalement de +1%/2021, à 2 700 t.

Les exportations de fromages ont nettement progressé de +11%/2021, à 27 000 t (après +5%, à 24 300 t en 2021). Il s'agit d'une estimation GEB qui est à prendre avec précaution, dans l'attente de la consolidation des données officielles FranceAgriMer. En 2022, ce débouché aurait absorbé 27% des fabrications totales de fromages de chèvre (contre 25% en 2021 et 23% en 2020). La part des exportations progresse année après année dans la destination des fabrications totales.

### La demande des ménages se stabilise en LS en GMS

D'après les données IRI-CNIEL, en 2022, plus de 51 000 t de fromages de chèvre ont été commercialisées dans les linéaires des GMS, soit environ 300 t de moins qu'en 2021 (-1%), et -1 700 t de moins qu'en 2020 (-3%). Inversement, le prix moyen pondéré des fromages de chèvre s'est apprécié de +5%/2020, à 12,75 €/kg. La valeur des ventes totales a progressé par conséquent de +4% en une année.

Les bûches et bûchettes affinées restent le best-seller en rayon libre-service avec près de 60% (31 000 t environ en 2022) des volumes vendus de fromages de chèvre.

### Repli des ventes de fromages à haute valeur ajoutée

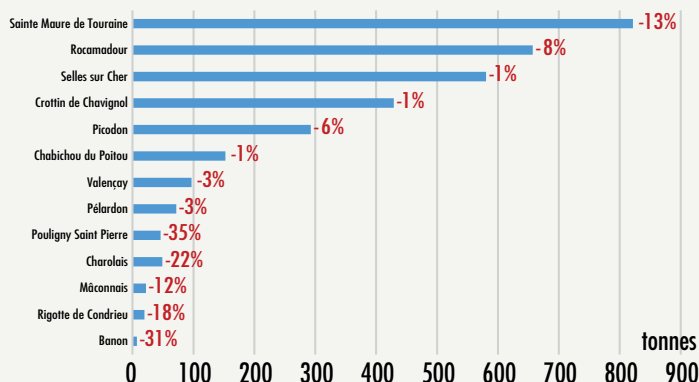
Le prix moyen pondéré des fromages de chèvre s'est apprécié de +5% par rapport à 2021, à 12,75 €/kg. Après un net repli en 2021 (-5%), les ventes de fromages de marques de distributeurs (MDD) ont retrouvé de l'élan en 2022 avec une progression de +3% d'une année sur l'autre, à 22 850 t. Leur prix moyen pondéré s'est apprécié de +4%/2021, à 11,60 €/kg. Les volumes de fromages vendus sous marques nationales ont en revanche reculé de -2%/2021, à 23 700 t. Les volumes commercialisés de fromages à hautes valeurs ajoutées ont chuté de -14%/2021 à 4 500 t (-732 t). Leur prix moyen pondéré s'est apprécié de +6%/2021, à 22,28 €/kg. Le repli des ventes en 2022, fait passer leur part dans le volume total de fromages commercialisés de 10% à 9%. Les ventes de fromages Bio ont aussi décroché de -11%/2021, à 1 335 t.





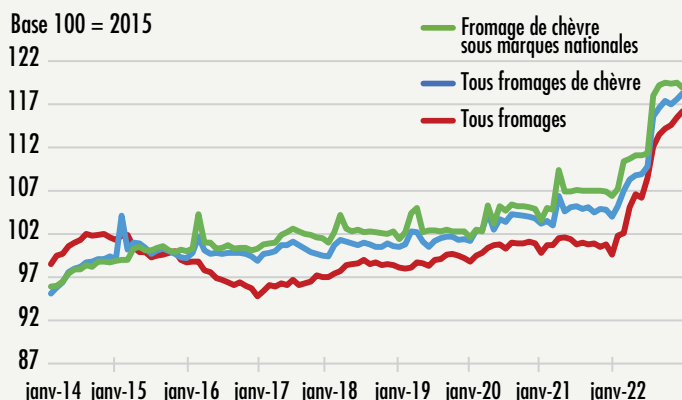
# 4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

## LES VENTES DE FROMAGES AOP EN LIBRE-SERVICE ET LEUR ÉVOLUTION EN 2022 PAR RAPPORT À 2021



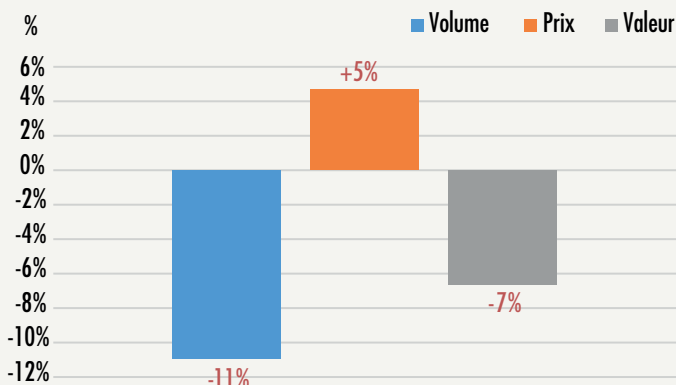
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

## ÉVOLUTION DES INDICES DE PRIX DE VENTE INDUSTRIELS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSPL

## ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGES DE CHÈVRE BIOLOGIQUE EN 2022 PAR RAPPORT À 2021



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

### Les ventes AOP fortement en baisse

Les fromages AOP sont commercialisés majoritairement dans les circuits spécialisés dont les évolutions sont difficiles à suivre. Les volumes commercialisés en rayon libre-service des GMS, débouché qui absorbe la moitié des fabrications totales de fromages AOP, sont suivis grâce au Panel IRI-CNIEL. Après une nette progression en 2021, les ventes en 2022 ont reculé de -7% /2021, à 3 300 t (-230 t). Ce repli affecte tous les fromages AOP. Dans un contexte d'inflation galopante, il découle de la baisse de pouvoir d'achat des ménages qui arbitrent le plus souvent aux dépens des produits alimentaires les plus chers. Le Saint-Maure-de-Touraine, première AOP caprine, a subi une forte chute des ventes de -122 t (-13% /2021), à 821 t. Les ventes de Rocamadour ont moins baissé de -8%, à 657 t en 2022. D'autres AOP (Poulligny Saint-Pierre, Mâconnais, Banon...), dont les quantités sont plus modestes, ont connu des baisses beaucoup plus fortes en 2022.

### Les prix de vente industriels sous le coup de l'inflation

La moyenne annuelle de l'Indice de Prix de Vente industriel (IPVI) des fromages de chèvre a bondi de +8% /2021 (contre +1,3% en 2021), à l'indice 100,9 (base 100 = 2015). La croissance de l'IPVI des fromages de chèvre est moindre que celle de l'ensemble des fromages (+9% /2021 à l'indice 109,7), dominé par les laits de vache. L'IPVI des fromages de chèvre commercialisés sous marque nationale (MN) s'est quant à lui apprécié de +7% /2021 à l'indice annuel moyen de 114 (contre +2,3% en 2020 à l'indice de 106,8). L'IPVI des fromages de chèvre commercialisés sous marque distributeur (MDD), qui représente 45% des volumes achetés par les ménages, a quant à lui augmenté plus vite (+7% /2021 à l'indice 122).

### Repli de la demande de fromages bio

Après plusieurs années de croissance, notamment en 2020 lors des confinements, les volumes commercialisés de fromages de chèvre biologiques se sont repliés pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive de -11% /2021, à 1 333 t en 2022 contre -13% en 2021, à 1 540 t. En 2022, les fromages de chèvre biologiques ont représenté 2,6% des volumes et 4% de la valeur des fromages de chèvre vendus aux ménages.

À l'origine de cette tendance se trouve le ralentissement de la demande qui affecte plus largement les produits biologiques. En effet, les motivations d'achat de ces produits (environnement, qualité, aspect sanitaire) semblent s'étioler chez les consommateurs dans un contexte de concurrence accrue vis-à-vis d'autres signes d'identification de qualité et d'origine (label rouge, AOP). A cela s'ajoute la poussée de fièvre des prix au détail durant toute l'année, entraînant des arbitrages chez les consommateurs.



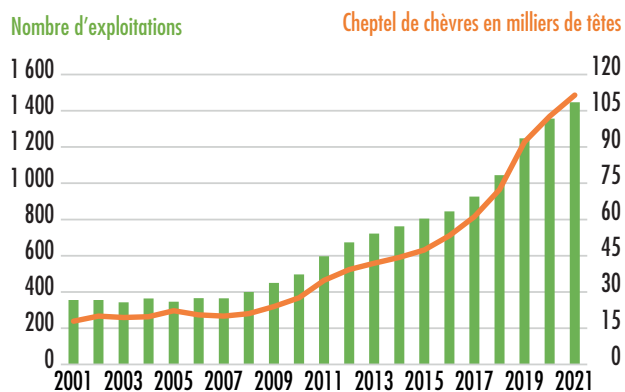
## Ralentissement des fabrications de fromages de chèvre Bio

En 2021, 1 447 exploitations caprines étaient certifiées « bio », soit 90 de plus qu'en 2020 (+7%). Le cheptel certifié en revanche a progressé plus vite de + 8 800 chèvres (+9%), à près de 111 500 chèvres, faisant passer le troupeau moyen de 75 à 77 chèvres (+2 têtes) en une année.

En 2021, la collecte de lait de chèvre bio s'établit à 22 millions de litres soit un bond de près de +34% d'une année sur l'autre (contre +20% en 2020, à 16,7 millions de litres). La tendance haussière des exploitations en bio et la hausse des conversions laissent entrevoir qu'en 2022, il y aurait une progression de la collecte de lait de chèvre « bio ».

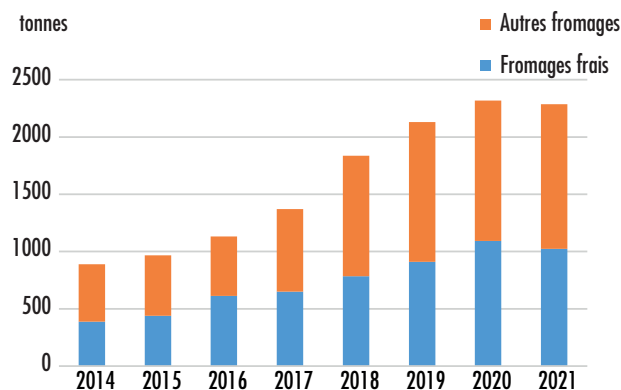
L'année 2021 marque un ralentissement des fabrications de fromages de chèvre bio, après plusieurs années de hausse consécutive. En 2021, les fabrications de fromages frais « bio » se sont établies à 1 024 t, soit une baisse de -6% en une année. Les autres fromages de chèvre type « bio » en revanche ont progressé de +3% /2020 à 1 263 t. Face à une chute de la demande (les ventes 2022 ont baissé de -11% /2021 selon Kantar ou IRI), les fabrications en 2022 ont probablement encore baissé. Ces tendances risquent de se prolonger en 2023, compte tenu de la crise économique qui rogne le pouvoir d'achat des ménages.

ÉVOLUTION DU CHEPTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS BIO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer et Agence Bio

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE BIOLOGIQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

5

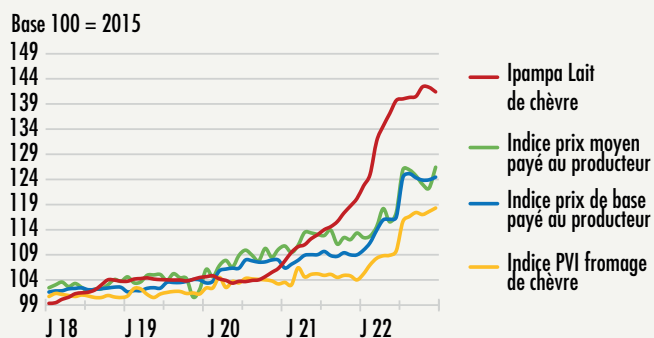
# BILAN ET PERSPECTIVES

## 2022, la production résiste à la hausse des charges

L'année 2022 a été marquée par une flambée des cours des matières premières et une hausse du prix du lait payé aux producteurs. Les coûts de production dans les ateliers laitiers sont de 958 € à 1 068 €/1 000 l, soit une augmentation de 110 €/1 000 l. Face à cette conjoncture, les éleveurs ont optimisé la conduite de leur cheptel avec la sortie des chèvres improductives. Certains éleveurs ont revu la nature des concentrés achetés pour réduire les coûts et/ou diminué les quantités distribuées. Malgré cette conjoncture difficile, la collecte est restée dynamique sur l'année.



ÉVOLUTION MENSUELLE DES INDICES DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE, DES PRIX INDUSTRIELS ET DE L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

### L'IPAMPA Lait de chèvre a progressé plus vite que le prix du lait

L'année 2022 est caractérisée par une dégradation des marges des producteurs. Si le prix du lait payé aux producteurs a fortement augmenté (+7%), atteignant en moyenne 825 €/1 000 litres, le prix des charges en élevage a progressé encore plus vite de +20%, avec l'indice des prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA) qui a atteint un niveau record à l'indice 136 (moyenne annuelle). Les coûts de production dans les ateliers laitiers ont progressé d'environ 110 €/1 000. Les producteurs ont optimisé leur cheptel de chèvres en sortant les moins productives. Malgré cette conjoncture, la production laitière est restée dynamique sur l'année et les transformateurs ont eu moins recours aux importations. Les Prix de Vente Industriels (PVI) ont progressé de +8% d'une année sur l'autre, traduisant ainsi la préservation de la valeur des produits caprins. L'année 2023 sera une année des défis majeurs pour le maintien de l'attractivité de la filière, qui souffre déjà des difficultés de renouvellement générationnel.





## PERSPECTIVES 2023 : PRODUCTION PROBABLEMENT PLUS ROBUSTE QUE LA DEMANDE

### Décapitalisation du cheptel caprin

L'un des phénomènes marquants de l'année 2022 fût la forte réduction du cheptel. L'optimisation s'est imposée aux producteurs caprins face à l'envolée des prix. Cela s'est matérialisé par une hausse importante de réformes et de cessations d'activité par ailleurs faute de renouvellement générationnel. Les marqueurs, notamment la faible disponibilité fourragère en début de cette année et la hausse des charges, pourraient accentuer cette tendance.

### Production contenue début 2023

La bonne dynamique de la collecte de lait de chèvre en 2022 s'est poursuivie en janvier 2023, avec une progression de près de +3,2%. Elle découle du décalage des mises bas d'automne, mais surtout de la bonne qualité des stocks fourragers. Néanmoins leurs faibles disponibilités au sortir de l'hiver risquent de contrarier cette bonne dynamique.

### Possible amélioration de la marge

L'année 2022 a été caractérisée par l'envolée des cours des matières premières, notamment les prix des aliments achetés et de l'énergie. La croissance des charges est restée plus forte que celle du prix du lait payé aux producteurs, entraînant par conséquent une dégradation des marges des producteurs. Quoique mal orientée face aux incertitudes de marché, la MILC pourrait s'améliorer en 2023 en cas de stabilisation, voire de baisse des charges.

Car dans le même temps, le prix du lait de chèvre devrait au moins se maintenir voire progresser en 2023. Les transformateurs ont obtenu des hausses de tarifs substantielles dans le cadre des négociations commerciales annuelles avec les distributeurs pour les produits à marque nationale.

L'amélioration de la marge laitière pourrait stimuler la production laitière au 2<sup>nd</sup> semestre sous réserve d'une année climatique favorable à la production fourragère.

### Demande intérieure sensible au prix

La demande intérieure en produits caprins a subi les effets de l'inflation alimentaire. Cette tendance pourrait se poursuivre en 2023, avec des prix au détail encore orientés à la hausse, suite aux négociations commerciales annuelles plutôt positives pour les transformateurs de lait de chèvre avec les distributeurs. Cette évolution positive des prix au détail risque en revanche d'affecter la demande des ménages. Les circuits courts et de proximité s'en ressentent déjà un peu.

Quant à la RHD, les marqueurs présagent le maintien de la tendance haussière même si la forte augmentation des charges peut conduire parfois à des cessations d'activité. Si en 2022, de nombreux restaurateurs ont émis des alertes sur la vulnérabilité qui est la leur face à la crise économique, *Food Service Vision* (le cabinet d'expertise spécialisé sur la filière) pense que le marché devrait continuer de croître en 2023.

### Les exportations pourraient préserver les fabrications

Dans le même temps, les exportations de fromages de chèvre pourraient continuer de progresser en 2023. Auquel cas les fabrications annuelles de produits caprins pourraient se maintenir.

Enfin dans l'hypothèse d'une stabilisation des fabrications annuelles de produits caprins, les importations de produits de report resteront une variable d'ajustement pour les transformateurs laitiers entre leurs besoins et la collecte laitière nationale. Dans le meilleur des cas, elles se maintiendront au niveau de 2022 avec une collecte stationnaire.









DOSSIER ANNUEL

# CAPRINS

Année 2022  
Perspectives 2023

N° 538 - Mars 2023

# Économie de l'élevage



## SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

### Dossier annuel Bovins lait 2022.

Perspectives 2023. N° 537 - Février 2023

### Dossier annuel Bovins viande 2022.

Perspectives 2023. N° 536 - Janvier 2023

### Dossier Filières viande bovine Mercosur.

N° 533 - Octobre 2022

### Dossier Filières lait de brebis autour de

la Méditerranée. N° 532 - Septembre 2022

### Dossier marché mondial de la viande

bovine en 2021. Perspectives 2022.

N° 531 - Juin 2022

### Dossier marchés mondiaux des produits

laitiers en 2021. Perspectives 2022.

N° 530 - Mai 2022

### Dossier annuel Ovins 2021.

Perspectives 2022. N° 529 - Avril 2022



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann - Corinne Maigret

Crédits photos : Couverture ©anicap-mallecourt-0150 - P2 ©DR Institut de l'Élevage - ©Leila Le Caro - ©Vanhassellaar 2017 - ©DR Institut de l'Élevage -

P3 ©Route du chabichou et des fromages de chèvre - ©DR Institut de l'Élevage - ©Cniel - S. Fraisse - P4 ©DR Institut de l'Élevage - ©(CCBY 2.0) Guillaume Baviere -

©DR Institut de l'Élevage - ©Anicap-Mallecourt-0069 - P5 ©gaec des 2 vallées 6 - P12 ©DR Institut de l'Élevage - ©DR Institut de l'Élevage - ©Amiot/Avril16 -

P6 ©Leila Le Caro - P7 ©Anicap-Mallecourt-0069 - P9 ©gaec des 2 vallées 6 - P12 ©DR Institut de l'Élevage - P13 ©Vanhassellaar 2017 -

P18 ©DR Institut de l'Élevage - P19 ©Sud-Est Faverge - P20 ©DR Institut de l'Élevage - P21 ©Anne&Philippe Dupin Parçay -

P22 ©MediterranCaprins/EricCaumesHerault2006(29) - P23 ©P.Bourgault/Cniel - P24 ©Cniel - P25 ©Amiot/Avril16 - P30 ©Vanhassellaar 2017 -

©ANICAP-DUBOIS 206 - P31 ©Vanhassellaar 2017 - 3<sup>ème</sup> de couverture ©anicap-mazeng-0480

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0023 501 006

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr> - Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**